

N° 24

6<sup>e</sup> ANNÉE.  
11 Juin 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



GASTON MODOT

Cet artiste excellent a fait dans « Carmen », que vient de terminer Jacques Feyder, une remarquable composition.

Il est représenté ici tel que nous le verrons dans ce film où il interprète le rôle du Borgne.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
Téléph. : 100-26.  
18, Dnlsburgerstrasse, Berlin. W 15.  
11 Fifth Avenue, New-York.  
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS	Directeur :	ABONNEMENTS
France Un an . . . 60 fr.	<b>JEAN PASCAL</b>	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Six mois . . . 32 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
— Trois mois . . . 17 fr.	Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309 08		

## SOMMAIRE

	Pages
CINÉMAGAZINE INAUGURE UNE RUBRIQUE NOUVELLE : LES LIVRES INSPIRÉS DE FILMS, par <i>Lucien Wahl</i> .....	541
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT.....	542
LE LANGAGE MYSTÉRIeux DES TECHNICIENS DU CINÉMA (suite), par <i>J. Arroy</i> .....	543
LA VIE CORPORATIVE : LES CROIX D'HONNEUR DU CINÉMA, par <i>P. de la Borie</i> .....	546
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : CHARLES MÉRÉ, par <i>Raymond-Millet</i> ..	547
LIBRES PROPOS : L'HEUREUX DIRECTEUR ET LA FUMÉE, par <i>Lucien Wahl</i> .....	548
KUDOLPH VALENTINO VA BRILLER DE NOUVEAU DANS « LE FILS DU CHEIK », par <i>Jean Bertin</i> .....	549
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ..... de 551 à	558
AUTOUR DE « NAPOLEON », par <i>Juan Arroy</i> .....	559
LE MOUVEMENT CINÉGRAPHIQUE A MONTPELLIER.....	560
LA PROPAGANDE PAR LE CINÉMA, par <i>G. Dejob</i> .....	560
LES GRANDES PRÉSENTATIONS AUBERT, par <i>Jean de Mirbel</i> .....	561
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyma</i> .....	567
LES FILMS DE LA SEMAINE: MON FRÈRE JACQUES; PERCY; GIBOULÉES CONJUGALES; PETITE MADAME, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> .....	568
LES PRÉSENTATIONS : AME DE FEMME, par <i>Lucien Farnay</i> .....	569
— LE ROI DE L'ACROBATIE AÉRIENNE; LA TOUR DE LUMIÈRE; ZAÏDA; SANS CRIER GARE, par <i>Albert Bonneau</i> .....	570
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ); Angleterre ( <i>Jacques Jordy</i> ); Belgique ( <i>Paul Max</i> ); Suisse ( <i>Eva Elie</i> ); Roumanie ( <i>Huber Jacob</i> ).....	571
COURRIER DES STUDIOS.....	572
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> .....	573

### AFFAIRE EXCEPTIONNELLE ET VRAIE !!

CINÉ à 120 kilomètres de Paris, dans quartier commerçant, véritable bijou.  
Bail : 12 ans ; loyer, 7.000 francs ; beau logement ; chauffage central.  
Double poste. Neuf représentations par semaine. Bénéfice certain : 45.000 francs.  
On traite avec 120.000 francs, dont 70.000 comptant. Affaire de tout repos.

Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, Paris

Les Présentations  
des Films Américains  
sélectionnés de....

## PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

se poursuivront à l'EMPIRE, 41, avenue de Wagram, les

Mardi 15, Mercredi 16, Mardi 22 et Mercredi 23 Juin

et

# MICHEL STROGOFF

la sensationnelle production des

## FILMS de FRANCE-S<sup>té</sup> des CINÉROMANS

d'après

le célèbre roman de JULES VERNE  
Mise en scène de TOURJANSKI

avec

# IVAN MOSJOUKINE

sera présenté

à l'EMPIRE, le Mercredi 30 Juin prochain

UN  
FILM  
GAI...  
SPIRITUEL...  
SENTIMENTAL...  
C'EST

# Le MERLE BLANC

INTERPRÉTÉ  
PAR  
JOHNNY HINES  
ET  
ADAPTÉ  
PAR  
ANDRÉ DAHL

...UN FILM ERKA!

MAIS VOUS  
NE VERREZ  
JAMAIS  
CE FILM...

dans un mauvais  
cinéma car, seuls,  
les bons  
établissements de  
Paris et de Province  
passeront

JOHNNY HINES dans "LE MERLE BLANC"



# CE QUE LA PRESSE A DIT des GRANDS FILMS FRANÇAIS NITCHEVO La CHATELAINE du LIBAN

de Jacques de BARONCELLI  
distribué par **PARAMOUNT**

## PARIS-MIDI

« ...A son talent de dramaturge, l'auteur a ajouté sa connaissance approfondie des ressources du cinéma... La photographie de l'opérateur Chaix est splendide et la mise en scène soignée dans ses moindres détails... *Nitchevo* est un très bon film et, par surcroît, un film vraiment français. »

## LA VOLONTE

« ...*Nitchevo* ? Une victoire pour le cinéma français. »

## COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE

« ...*Nitchevo* se classe en tête de la production de l'année. M. de Baroncelli vient encore d'illustrer l'écran français d'un film de haute valeur artistique, qui franchira certainement les frontières et aura dans notre pays le plus légitime succès. »

## LE JOURNAL

« ...*Nitchevo*, qui est distribué par Paramount, fait honneur à l'écran français tout entier. »

## LE MATIN

« ...L'agonie poignante du sous-marin est un chapitre grandiose de ce film, un sommet pathétique qui honore l'écran français. »

## LE QUOTIDIEN

« ...Cette dernière production de J. de Baroncelli le montre plus que jamais en pleine possession de ses moyens. *Nitchevo* est un beau film français. »

## L'ACTION FRANÇAISE

« ...*Nitchevo* est une œuvre de haute envergure, due à l'imagination et à l'incomparable technique de M. de Baroncelli. Ce prestigieux metteur en scène a su évoquer avec une rare maîtrise les heures poignantes des héros de la mer et a soulevé l'enthousiasme d'une salle qui d'ordinaire se laisse difficilement émouvoir. »

## CINÆDIA

« ...Du commencement à la fin, on est tenu en haleine, intrigué, angoissé par une action dont l'auteur reste le maître de l'évolution, sans que le public ne puisse, avant la fin, qui lui donne toute satisfaction, savoir ce qui va se passer. A ce point de vue, c'est bâti de main de dramaturge. Ce film vaut le maximum : 10. »

## COMÆDIA

« ...C'est là un film qui honore son réalisateur et la production française. Il doit aller en Amérique. Nous ne saurions mieux choisir comme instrument de propagande, et félicitons la Paramount d'avoir compris la valeur de cette œuvre. »

## CINEMAGAZINE

« ...*Nitchevo*, film de grande classe, ne peut manquer de remporter un triomphal succès. C'est une victoire du film français. »

## L'ECRAN

« ...*Nitchevo* est un bouquet de feu d'artifice qui clôture avec chic la quinzaine des Présentations Paramount. »

## HEBDO-FILM

« ...C'est par un film français que la Paramount a ponctué le point final de son livre d'or de la saison 1926-1927, et ce film fut : *Nitchevo*. »

« ...Le film vaut indiscutablement le très bien et fait honneur à la production française. »

## CINEMATGRAPHIE FRANÇAISE

« ...*Nitchevo* mérite une exclusivité triomphale, car cette production résume tous les efforts de l'art cinématographique français, et toutes les aspirations du public de France, puisqu'il est tout à la fois original, artistique et vibrant, comme un beau drame de la vie, réalisé plastiquement par un des meilleurs artisans du cinéma français. »

## FILMA

« ...*La Châtelaine du Liban* est un film qui honore la production française et il faut savoir gré à Paramount de l'avoir inscrit à la liste déjà longue de ses succès. »

## COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE

« ...Rien dans cette étonnante production ne rappelle le déjà vu. Tout est marqué au sceau de l'inédit et de la plus grande originalité. Cette œuvre grandiose et passionnante figurera parmi les grands succès de la saison et assurera aux directeurs des salles combles et de formidables recettes. »

## L'ECHO DE PARIS

« ...*La Châtelaine du Liban* aura un vif succès au cinéma. »

## L'ECRAN

« ...*La Châtelaine du Liban* aura sa place dans les annales de Paramount, cette importante firme, dont le nom sera une fois de plus synonyme de succès. »

## MON FILM

« ...Félicitons la Paramount d'avoir enrichi la liste de ses succès d'une telle production, car ce film sera un nom de plus à son prodigieux palmarès. »

## LE FILM FRANÇAIS

« ...C'est un très beau film, superbement réalisé. »

## CINÆDIA

« ...Excellent film français... Scénario de premier ordre... Titre connu... Auteur aimé... Sujet excellent... Très bon film... »

## SEMAINE CINEMATOGRAPHIQUE

« ...L'action merveilleusement conduite se déroule progressivement dans la magie des décors et dans les horizons brûlés. Tout est d'une vivante couleur locale, emprunté à cet Orient si propice aux exaltations passionnelles. Lorsqu'un film se trouve ainsi consolidé sur des bases artistiques, il est puéril d'épiloguer sur son succès commercial. »

## CINEMATGRAPHIE FRANÇAISE

« ...*La Châtelaine du Liban* a été somptueusement parée de tissus éblouissants. Cette œuvre de grande classe aura un vif succès et il faut féliciter son réalisateur et son avisé éditeur : la Société des Films Paramount. »

## HEBDO-FILM

« ...C'est une très belle production. Un excellent film français qui sera appelé à la plus brillante carrière... Ce film vaut nettement le très bien. »

## CINEMAGAZINE

« ...*La Châtelaine du Liban* peut s'attendre à un accueil des plus chaleureux de la part du public français, tant par sa mise en scène que par son interprétation. »

## CINEOPSE

« ...*La Châtelaine du Liban* constitue incontestablement un grand film de la saison, un film qu'on ne peut se dispenser de voir et où l'on trouvera pleine satisfaction. Le cinéma français peut être fier de *La Châtelaine du Liban*. »



# Cinémagazine offre

A TOUS SES ABONNES  
3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

## 8 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous,  
ou 24 francs de numéros anciens,  
ou 50 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

4 Photographies, ou 12 francs de numéros anciens, ou 25 Cartes postales

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

2 Photographies, ou 6 francs de numéros anciens, ou 12 Cartes postales.

SEULES SERONT SERVIES les demandes de primes qui nous parviendront  
en même temps que la souscription à l'abonnement

Yvette Andréyor	William Farnum	Sandra Milovanoff	Constance Talmadge
Angelo	Fatty	(2 <sup>e</sup> pose)	Norma Talmadge
dans <i>L'Atlantide</i>	Geneviève Félix (1 <sup>re</sup> p.)	Tom Mix	(en buste)
Jean Angelo (2 <sup>e</sup> pose)	id. (2 <sup>e</sup> p.)	Blanche Montel	(en pied)
Fernande de Beaumont	Margarita Fisher	Antonio Moreno	
Biscot	Pauline Frederick	Ivan Mosjoukine	
Régine Bouet	Lillian Gish (1 <sup>re</sup> p.)	Jean Murat	
Alice Brady	id. (2 <sup>e</sup> p.)	Maë Murray	
Andrée Brabant	Suzanne Grandais	Musidora	
Catherine Calvert	Gabriel de Gravone	Francine Mussey	
Marcy Capri	Mildred Harris	René Navarre	
June Caprice (en buste)	William Hart	Alla Nazimova	(en buste)
id. (en pied)	Sessue Hayakawa	(en buste)	
Dolorès Cassinelli	Fernand Herrmann	Alla Nazimova (en pied)	
Jaque Catelain (1 <sup>re</sup> p.)	Gaston Jacquet	Gaston Norès	
id. (2 <sup>e</sup> p.)	Nathalie Kovanko	André Nox (1 <sup>re</sup> pose)	
Charlot (au studio)	Henry Krauss	— (2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> poses)	
(à la ville)	Georges Lannes	Gina Palerme	
Monique Chryssès	Denise Legeay	Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)	
Jackie Coogan	Georgette Lhéry	id. (2 <sup>e</sup> p.)	
(Le Gosse)	Max Linder (1 <sup>re</sup> p.)	Charles Ray	
Gilbert Dalleu	id. (2 <sup>e</sup> p.)	Wallace Reid	
Bebe Daniels	Harold Lloyd (Lui)	Gina Rely	
Priscilla Dean	Emmy Lynn	André Roanne	
Jeanne Desclos	Juliette Malherbe	Gabrielle Robinne	
Gaby Deslys	Edouard Mathé	Charles de Rochefort	
France Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)	Mathot (en buste)	Ruth Roland	
(2 <sup>e</sup> p.)	— dans <i>L'Ami Fritz</i>	Jane Rollette	
Doug. et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)	Georges Mauloy	Jane Rollette	
Huguette Duflos (1 <sup>re</sup> p.)	Maxudian	William Russell	
id. (2 <sup>e</sup> p.)	Thomas Melghan	Séverin-Mars	
Régine Dumien	Georges Melchior	dans <i>La Roue</i>	
Douglas Fairbanks	Raquel Meller	G. Signoret	
	Mary Milles	dans <i>Le Père Goriot</i>	
	Sandra Milovanoff	Signoret (2 <sup>e</sup> pose)	
	dans <i>L'Orpheline</i>	Gloria Swanson	
		S. Bianchetti	
		Nita Naldi	
		Adolphe Menjor	
		Enid Bennett	
		Pola Negri	
		Renée Adorée	
		Huguette Duflos (3 <sup>e</sup> p.)	
		Maë Busch	
		D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> pose)	
		Maurice Chevalier	
		Richard Barthelmess	
		France Dhélia (3 <sup>e</sup> p.)	
		Betty Blythe	
		Rod La Rocque	
		Richard Dix	

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux  
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs.

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la  
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour  
remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

# A L'ARTISTIC-CINÉMA

61, Rue de Douai, 61

à 14 heures 1/2

le

JEUDI  
17  
JUIN

Deux grands Comédiens vous seront présentés :

FIRMIN GÉMIER

dans

La BRANCHE MORTE

Tiré de la pièce d'ARQUILLIÈRE  
Mise en scène de Joseph GUARINO

avec la délicieuse

DOLLY DAVIS

et

RICHARD

STEWART ROME

dans

Le PRIX du PARDON

Grand Drame



Les Grandes Productions  
Cinématographiques

8, rue de la Michodière, 8

PARIS (2<sup>e</sup>)



ANNUAIRE GÉNÉRAL  
DE LA  
**CINÉMATOGRAPHIE**  
ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Cet Ouvrage international est indispensable  
aux Producteurs et aux Fournisseurs de l'Industrie du Film.  
Toutes les adresses utiles classées méthodiquement.*

**LE PLUS COMPLET  
LE PLUS PRATIQUE  
LE MIEUX RENSEIGNÉ**

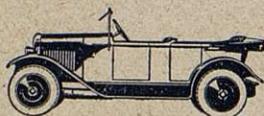
*Poids : 2 kilos 120 grammes.*

**PRIX** Franco : **25 francs** — **Étranger : 35 francs**

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

**POUR UN FRANC**  
vous pouvez devenir propriétaire d'une des  
**SIX TORPÉDOS PEUGEOT**

5 et 10 CV  
de 15 à 25.000 fr.



**35.000 fr. d'Ameublement**, etc., etc...

*Amis du Cinéma, souscrivez !*

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :

Pour 10 fr. on recevra 11 Billets  
Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.

Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

**LA MUTUELLE du CINÉMA**, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1<sup>er</sup>

Bon

J. P.

Plus de 10.000 Lots de valeur

**LA SOCIÉTÉ CINÉMATOGRAPHIQUE**  
**RENÉ FERNAND**

présente

**AIMÉ SIMON - GIRARD**

ET

**MARIA DALBAÏCIN**

DANS UNE SUPERPRODUCTION

**LA GRANDE AMIE**

D'après le célèbre roman de PIERRE L'ERMITE

Mise en scène de MAX DE RIEUX

MM. JAQUELUX, Décorateur; GUISSART et GUILLEMIN, Opérateurs  
Robes de MELNOTTE-SIMONIN — Chapeaux de JANE BLANCHOT

AVEC

M<sup>mes</sup> Christiane FAVIER et Eliane de CREUS

MM. José DAVERT, E. de CREUS

P. FINALY et de LA NOË

M<sup>mes</sup> DESGRANGES et Georges PIOCH



VENTE POUR LE MONDE ENTIER :

**64, RUE PIERRE - CHARRON, 64**

Champs-Élysées — Paris-8<sup>e</sup>

Télégrammes :  
PIGEARFILM-PARIS

Téléphones :  
ÉLYSÉES 93-15 et 16



Après un Succès Triomphal  
de 3 Semaines  
au VIEUX-COLOMBIER

Le merveilleux documentaire AUBERT  
**LA TERRE DE FEU**

réalisé par MM. MANDEMENT et CASTELNAU  
passera à partir du 11 Juin à

**L'ELECTRIC-PALACE**

5, Boulevard des Italiens, 5,

PROCHAINEMENT :

**ROMANETTI**

Le Roi du Maquis

“Cinémagazine” inaugure une rubrique nouvelle

## LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS

*Nous ne préconisons pas l'adaptation d'œuvres littéraires ou dramatiques, mais nous l'admettons et l'encourageons si le résultat doit en être louable.*

On entend souvent demander : « Où sont les bons scénarios ? »

On entend dire aussi : « Assez de scénarios tirés de romans, de pièces, etc... »

Nous ne répéterons jamais trop cette évidence, que trop de gens contestent : « Seul, le résultat importe. »

Et ce qui importe aussi pour obtenir le résultat, c'est un scénario.

Or, dans des livres, on trouve des sujets susceptibles d'être convertis en bons scénarios qui peuvent aider à la réalisation de bons films.

Parmi les films le plus spécifiquement cinématographiques, on en remarque dont le sujet est issu d'ouvrages imprimés. Qui, par exemple, niera que *Le Signe de Zorro* soit une des meilleures œuvres d'écran ?

Et *L'Eventail de lady Windermere* est une comédie de Wilde.

Nous souhaitons que tous les auteurs de films inventent eux-mêmes leurs scénarios et que les scénaristes réalisent eux-mêmes les films qu'ils ont conçus.

Mais il y a un fait : on peut transposer des livres sur un plan cinématographique.

Lisez la nouvelle de M. Frédéric Boutet intitulée *Gribiche*, puis le scénario rédigé par cet écrivain lui-même (il a été publié) et voyez ensuite le film qu'en a tiré M. Jacques Feyder, vous comprendrez par quels avatars ont passé les idées premières du sujet pour aboutir à une comédie cinématographique qui ne trahit pas du tout l'original, qui le renforce, au contraire, de sa puissance imagée.

Donc, ici, souvent, le plus souvent possible, sur l'initiative opportune de Jean Pascal, je publierai, sur des ouvrages littéraires, récents ou non, mais généralement de publication contemporaine, des notes qui pourront inspirer des cinéastes et même donner l'idée à des écrivains de s'inspirer de leurs propres livres pour la rédaction de scénarios intéressants.

Il est bien entendu que je ne me permets pas de conseiller à des auteurs de films une cueillette d'idées dans les œuvres que je signalerai. Nul n'a plus que nous le respect de la propriété littéraire, de la propriété artistique. Il y a des lois qui les protègent, lois écrites et lois morales.

On dira simplement ici : « Nous avons lu tel ouvrage. Il peut inspirer un cinéaste pour telles et telles raisons. » Parfois même, nous ajouterons : « Voilà un rôle qui conviendrait à tel ou tel artiste. »

Il se peut que je cite des traductions de romans étrangers, de même que des romans français susceptibles d'être mieux réalisés à l'étranger pour des raisons de cadre, voire d'interprétation internationale.

Je ne veux pas remettre à plus tard quelques exemples très brefs de ce qui paraîtra ici. En voici un à quoi je songe après avoir vu *Nitchevo* et que je signale même à M. Jacques de Baroncelli qui aime tant la mer et sait l'interpréter : *L'Abordage*, un roman de M. Albert Touchard, qui est, je crois, officier de marine. Le drame et les combats que l'on y rencontre se fortifient d'une étude sur les rapports des officiers avec les soldats extrêmement curieuse. Il s'en exhale une forte idée sentimentale et la mer y joue son rôle. Dans *Le Révolté*, de M. Maurice Larrouy, on assiste à la transfiguration d'une « forte tête » parmi des événements excellemment traduisibles à l'écran.

Il est bien certain que je ne signalerai jamais un ouvrage pour l'unique raison que son auteur est célèbre et son titre « commercial ». Il s'agit d'idées inspiratrices de films, c'est tout.

Un cinéaste qui voudrait, par exemple, se livrer à de l'érudition mêlée d'extrême fantaisie, pourrait utiliser *L'Étrange Voyage de Teddy Hubbarth*, de M. André Rigaud, qui, homme de cinéma lui-même, a conçu son roman en filmeur accompli. La science amusante s'y mêle et, grâce à une machine à explorer le temps, il nous fait vivre au XVIII<sup>e</sup> siècle avec des gens d'aujourd'hui. Les grandes personnes et les enfants se divertiraient à cette histoire.

Je n'hésiterai pas non plus à signaler des livres dont je saurai pertinemment que d'ici longtemps personne n'en tirera de films à cause de sujets plus ou moins scabreux. J'entends par là, non des intrigues ou des spectacles de mauvais goût, mais des aventures se déroulant dans des milieux que le cinéma familial ne présente pas. Il y a des films pour les enfants, il y en a pour d'autres. Pas plus au cinéma qu'au théâtre, les berquinades ne doivent empêcher d'éclorre des espèces différentes.

Nous ne prônerons pas des sujets hypocrites, n'oubliant pas que des sujets, traités de moraux, dissimulent des horreurs tout en les inspirant.

Nous indiquerons, en les résumant, des nouvelles qui pourraient donner lieu à des films très courts, et même des causes judiciaires et faits-divers dont on pourrait tirer des films curieux, émouvants, comiques ou simplement de bel effet plastique.

Nous ne crierons pas au triomphe si certaines de ces notations suggèrent des œuvres. Nous voulons, sans prendre une grande place dans *Cinémagazine*, intéresser à la fois les professionnels et les amateurs de cinéma, c'est-à-dire tous nos lecteurs.

Est-il besoin d'ajouter que nos appréciations seront publiées dans un esprit absolu d'indépendance ?

Je tiens à souligner que nous ne préconisons nullement le film anecdotique en dehors de toute autre espèce. Non seulement nous admirons les multiples possibilités de l'écran, qu'il s'agisse de documentaires, de démonstrations scientifiques, d'études médicales, esthétiques, etc., mais encore nous n'ignorons pas le film abstrait, l'image pour elle-même ; rien ne nous rebute, aucune manifestation du cinéma ne nous déplaît *a priori*, mais il s'agira dans cette rubrique de scénarios qui racontent, qui interprètent des actions ou des caractères. Elle n'existe nulle part et, inaugurée aujourd'hui, si elle est lue avec attention, nous nous en réjouissons de tout cœur.

Nos explications préliminaires ont été un peu longues, mais nécessaires. Qu'elles nous soient pardonnées !

LUCIEN WAHL.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

## Nos Lecteurs nous écrivent

M. Fred Leroy Granville, le distingué metteur en scène du *Berceau de Dieu*, nous adresse la lettre suivante que nous insérons avec le plus grand plaisir :

« Cher Monsieur,

« Je lis dans le dernier numéro de *Cinémagazine* l'aimable article sur *Le Berceau de Dieu*. Un nom a été oublié et j'ai à cœur de vous le signaler, car c'est celui d'un collaborateur de talent qui a largement contribué au succès du film.

« C'est M. Henri Ménessier, peintre-décorateur français.

« J'ai connu M. Ménessier à Hollywood il y a quelques années et c'était un des directeurs artistiques des plus réputés d'Amérique par son talent et l'exécution pratique de ses conceptions.

« Le peintre de grande valeur qu'est M. Sarluis a dessiné une partie de ces décors et l'interprétation et la collaboration de M. Henri Ménessier a été de tout premier ordre.

« FRED LEROY GRANVILLE. »

## En marge des "Misérables"

D'une lettre particulièrement émouvante, adressée par M. Gold, directeur de l'Eden-Cinéma à Guebwiller, à la Société des Cinéromans, nous extrayons le passage suivant qui prouve à quel point le chef-d'œuvre d'Henri Fescourt fut partout et unanimement apprécié :

« Vraiment les mots manquent pour exprimer comme il le conviendrait toutes les beautés qui touchent au sublime de cette œuvre qui a fait oublier au public qu'il se trouvait devant un écran, la toile blanche étant irradiée d'images qui ne sont plus de la cinématographie, mais l'expression même de la vie avec l'exaltation de la plus belle des vertus de l'humanité : la charité.

« Je doute qu'aucune personne, si endurcie soit-elle, ait pu voir l'immortel chef-d'œuvre de Hugo sans être émue. Durant les trois semaines de projection du film, une assistance nombreuse, recueillie, vivant vraiment, communiant en pensée avec les merveilleux interprètes du film, s'est pressée dans ma salle.

« En même temps que j'obtins le succès commercial, un succès d'estime, de reconnaissance pour avoir présenté cette belle œuvre qui passera, qui doit passer sur tous les écrans de l'univers, m'entoure maintenant et je me permets de vous dire, comme le représentant de l'Universal, distributeur du film pour les pays anglo-saxons : Merci ! Merci ! pour m'avoir donné le plus beau film du monde, et c'est un film français !

« CHARLES A. GOLD,  
« Directeur de l'Eden-Cinéma,  
« à Guebwiller (Haut-Rhin). »



Surimpression des joueuses et de la roulette qu'elles regardent dans *Feu Mathias Pascal*.

## Le Langage mystérieux des Techniciens du Cinéma<sup>(1)</sup>

Les Flous. — Les Caches. — Iris, Fondus et Volets. — Les Enchaînés.  
Les Apparitions. — Flashes et Flash-Back.

### LES FLOUS

Les flous, utilisés soit dans les visions de rêve, de cauchemar ou d'ivresse, soit pour estomper les visions de souvenirs, soit plus simplement pour adoucir les oppositions des valeurs actiniques, s'obtiennent de différentes façons. D'abord, la plus simple, celle qui vient immédiatement à l'esprit, en déréglant la mise au point. Ensuite par l'emploi, encore une fois, d'objectifs spéciaux. Enfin, par l'interposition devant l'objectif de gazes très transparentes. Autrefois, on utilisait le procédé d'une cuve remplie d'eau bouillante, placée à terre devant l'appareil. Mais ce procédé rudimentaire a du être abandonné par suite de nombreux inconvénients, et on ne l'utilise plus guère que dans des cas spéciaux, ainsi la tempête de neige de *La Femme aux yeux fermés*, de Ryder et Loutil.

Le flou, dit *mist-photography* en Amérique, a été magistralement innové, dans un sens artistique, par D. W. Griffith dans *Le Lys brisé*. Mais L'Herbier, dans *El*

*Dorado*, en a tiré également des effets tout à fait extraordinaires.

Pour obtenir l'effet voulu dans certains premiers plans qui devaient nous présenter des visages nets, devant un fond, en premier plan, mais flou, Gance, dans *La Roue*, imagina d'interposer des gazes transparentes entre les personnages et le fond. La lumière et l'objectif firent le reste.

### LES CACHES

Le jeu des caches existe depuis que la photographie est née. Il a été repris avantageusement au cinéma. Les caches sont découpés dans une matière opaque, celluloïd généralement, ou os, et servent à masquer une partie de l'image qui reste noire. On les fait de toutes les formes. Dans les débuts du cinéma, on faisait un abus des caches en forme de trou de serrure ou de jumelles, mais on a abandonné ce style qui n'était ni très joli, ni très juste.

Maintenant, on utilise beaucoup les caches *blanc-dégradé* par l'emploi d'un celluloïd translucide. Ce procédé a été innové presque simultanément en Amérique par

(1) Voir le début de cet article dans le n° 23.

Roscoë Arbuckle dans *La Mission de Fatty*, en Suède par Mauritz Stiller dans *Le Trésor d'Arne*, en France par L'Herbier dans *El Dorado*.

### IRIS, FONDUS ET VOLETS

Si vous faites de la photographie, vous savez sûrement ce que c'est qu'un *diaphragme*, cette petite pièce, à la fois très simple et très compliquée, qui fait un cercle de plus en plus petit en resserrant ses minces lamelles circulaires. Tout appareil de prise de vues cinématographiques en comporte nécessairement un. Il en comporte même deux. Le premier, placé derrière l'objectif, sert à doser la lumière. Le second, appelé *iris*, est placé devant l'objectif, à l'extrémité d'un grand soufflet noir.

Ouvrir le diaphragme en même temps qu'on tourne la manivelle fait apparaître l'image progressivement, ainsi que le ferait une aurore prodigieusement rapide succédant à une nuit noire. Outre l'*ouverture* et la *fermeture fondu-diaphragme*, il existe également l'*ouverture* et la *fermeture du fondu-iris*, en manœuvrant le diaphragme extérieur, qui fait apparaître ou disparaître l'image dans un petit rond qui s'agrandit ou se rétrécit progressivement.

Enfin l'*ouverture* et la *fermeture au volet simple*, comme un rideau de théâtre qui se lève ou s'abaisse, ou au *volet double*, comme un double-rideau de fenêtre qui se ferme simultanément. Ces mouvements peuvent d'ailleurs s'effectuer dans tous les sens, horizontalement, verticalement, diagonalement.

Les iris, fondus-diaphragme et volets servent en quelque sorte de ponctuation entre les images, comme les virgules et les points entre les mots, ainsi pour marquer qu'il s'écoule un certain temps, ou pour marquer qu'on passe d'un lieu à un autre. L'iris sert aussi à souligner une expression de visage, ou l'apparence anormale d'un objet, en se refermant à demi sur ce visage ou cet objet.

### LES ENCHAINES

On appelle *fondu-enchaîné* l'apparition progressive d'une image sur une autre image qui s'efface. La valeur de ponctuation visuelle de l'enchaîné est donc approximativement celle d'un trait d'union. Exemple: départ d'un paquebot. Ceux qui restent regardent (vue d'ensemble), le bateau s'éloi-

gne. La vision se transforme (enchaîné) en un groupe d'hommes et de femmes agitant leurs mouchoirs. La vision se transforme (enchaîné) en un gros premier plan de femme éplorée. La vision se transforme (enchaîné) en un bateau qui s'éloigne dans un remous d'hélices.

Pour exécuter un enchaîné, on ferme le diaphragme sur la scène qui se termine, autrement dit *on fond*, puis on masque l'objectif le temps de remonter la pellicule du nombre d'images que duré le fondu, puis, démasquant l'objectif, on ouvre le diaphragme sur la nouvelle scène. Ainsi faisant, la fermeture et l'ouverture se chevauchent, s'enchaînent.

On pratique également très souvent l'enchaîné d'une fermeture de diaphragme sur une ouverture d'iris, ou d'une fermeture de volet sur une ouverture de diaphragme, ou *vice-versa*. Toutes les combinaisons sont à la portée des imaginations. En anglais on appelle *dissolve* l'enchaîné, *fade in* l'ouverture du diaphragme ou de l'iris, *fade out* leur fermeture.

### LES APPARITIONS

Les apparitions fantastiques, fantômes ou hallucinations se font, soit par *surimpressions*, le fantôme apparaissant progressivement sur l'image et restant transparent, soit par *raccord de la pellicule*, le personnage apparaissant brusquement et prenant la même consistance opaque que les personnages réels témoins de l'apparition. Par *surimpression*, les personnages peuvent se dédoubler, les décors également, ou deux décors apparaître l'un par-dessus l'autre. Pour tout ce qui concerne ce sujet, je renvoie le lecteur à mes articles *Les surimpressions* (n° 40-1923) et *Fantômes de cinéma* (n° 4-1926). On y trouvera également une explication des *double-expositions*, procédé qui permet de faire apparaître un acteur plusieurs fois en face de lui-même, avec les apparences non d'un fantôme, mais d'un personnage réel.

### FLASHES ET FLASH-BACK

Pour épuiser la série des termes techniques les plus usuels, il me reste à définir les termes suivants : le *flash* (au pluriel : *flashes*) est une vision brève, se composant d'un nombre très restreint d'images, qu'on intercale dans les autres scènes au montage.

Inventé par Griffith, qui l'utilisait dans

tous ses films, Gance l'a poussé à un degré paradoxal dans *La Roue*, où les visions hachées au sommet du crescendo de l'emballement du train, ne comportaient plus que trois, puis deux, puis une image. Vision vertigineuse et affolante d'une puissance suggestive insurpassable.

Le *flash-back*, ou *rappel de souvenirs*, est une vision déjà intercalée dans le film, qui repasse brièvement, comme on se souvient. Autre signe visuel dû encore à D. W. Griffith, qui est décidément un grand novateur en matière de technique cinématographique.

\*\*

Voilà, il me semble, passés en revue, les principaux termes techniques qui puissent intéresser un futur scénariste ou réalisateur, et intriguer un curieux de tous les secrets de l'art neuf. J'ose espérer, amis lecteurs, que ces explications ne vous auront pas trop ennuyés.

Maintenant, quand vous irez au cinéma, charmantes lectrices, ingéniez-vous à distinguer un plan américain d'un plan italien. J'organise un petit concours.

Je m'engage sur l'honneur à faire visiter un studio de fond en comble et à donner toutes les indications techniques possibles à celles des plus fidèles lectrices de *Cinémagazine* qui me diront combien il y avait de gros plans, de fondus-enchaînés, de flous, de flashes, de surimpressions, de caches et de coups de panoramique dans *Le Brasier ardent*.

C'est simple comme bonjour. Avec un peu de patience...

Mais je m'aperçois que mon bavardage s'éternise et, de peur de vous importuner, sur le petit écran blanc de la page de *Cinémagazine*, je fonds rapidement au diaphragme et j'enchaîne sur le traditionnel mot : FIN.

JUAN ARROY



Une double-exposition, permettant à un seul acteur de jouer dans une scène deux personnages différents. MOSJOUKINE dans *Feu Mathias Pascal*, de MARCEL L'HERBIER

### DONATIEN PRÉPARE...

Donatien, dont le dernier film *Simone* sera présenté prochainement, met la dernière main au scénario dont il doit entreprendre la réalisation dans quelques jours. Le succès considérable remporté par *Le Château de la mort lente* a décidé Donatien à tourner un nouveau film d'épouvante : *Le Monstre des nuits sombres*, inspiré par la nouvelle de M. Bauche. Les deux principaux interprètes de ce drame seront Lucienne Legrand et Donatien.

Dès que ce film sera terminé, Donatien, changeant complètement de genre, abordera la comédie avec *Miss Edith duchesse*, qu'interpréteront Lucienne Legrand, Gaston Jacquet et Donatien. Ce n'est qu'après que ces deux films seront terminés, en septembre vraisemblablement, que l'infatigable metteur en scène, décorateur et interprète attaquera le grand film à épisodes dont il a déjà été parlé.

## Les Croix d'Honneur du Cinéma

Avec quelle joie — qui n'est pas exempte de fierté — nous saluons les premiers compositeurs de films décorés comme tels ! Henri Fescourt, ce jeune vétéran d'un art jeune, mais qui a vite conquis, grâce à lui, grâce à la lucide et intelligente maîtrise de l'artiste, une maturité harmonieuse et souple. Et Henry Roussel, qui a donné l'exemple si remarquable de l'adaptation à un art nouveau — le cinéma dramatique — des dons d'un homme de théâtre de premier ordre. L'un et l'autre possédaient des titres qui ne pouvaient être méconnus puisque l'on se décidait enfin — non sans hésitations ni sans difficultés — à décorer des auteurs de films de la même façon que l'on décore des auteurs de romans, de pièces, d'opéras, de peintures, de sculptures, etc.

L'évidence s'est imposée. Il a fallu tout de même en venir à capituler devant la monstrueuse anomalie d'un déni de justice qui devenait plus criant de jour en jour, on pourrait dire de film en film. Vainement redoublaient d'efforts les hommes qui luttaient avec une foi ardente, avec une opiniâtre vaillance, pour égaler le film français à n'importe quels films étrangers, même les plus fameux ; vainement ils parvenaient à accroître dans le monde le prestige français en produisant des œuvres qui faisaient le tour de l'univers. Pour eux, pas de récompenses officielles. Le cinéma, considéré comme spectacle de qualité inférieure, comme le délassement des pauvres d'esprit, comme une variété d'imagerie à l'usage des grands enfants, était relégué, par les pouvoirs publics, au rang de ces entreprises vulgairement mercantiles dont on ne saurait s'occuper que pour leur faire produire un maximum de rendement fiscal.

C'est à cette prévention, ou, pour mieux dire, à ce parti pris, que met fin la promotion dans la Légion d'honneur de deux artisans du film français. Et c'est aussi pourquoi nous accueillons l'événement avec autant de joie, que nous félicitons ceux qui en sont les très dignes bénéficiaires.

Cependant, nous n'oublierons pas que le résultat obtenu à force d'instances, de démarches, et qui a exigé les plus puissantes interventions, est encore incomplet et que

d'autres noms, en bonne justice, auraient dû s'ajouter à ceux qui ont été seuls retenus. Deux croix pour les compositeurs de films, alors qu'ils n'en avaient obtenu aucune jusqu'à ce jour, cela vaut mieux que rien, assurément, mais c'est encore une dérision. Nous nous consolerons difficilement d'oublis ou d'exclusions qui heurtent notre sens de l'équité. Il faudra que nous obtenions, sur ce point, prompt et entière réparation.

Cependant, soyons justes nous-mêmes, puisque nous demandons justice. Il ne nous en coûte nullement de reconnaître que le cinéma, tard-venu parmi les autres arts, est loin d'avoir achevé une évolution à longue portée. Si, dès à présent, son destin apparaît grandiose et presque incalculable, il est encore trop souvent tributaire des pratiques, formules et méthodes improvisées naguère par un personnel de fortune recruté aux hasards de l'occasion. Et l'occasion était trop propice pour ne pas attirer un certain nombre de pionniers sans vergogne. On les a vus à l'œuvre. Si le cinéma a réussi à acquérir dans l'esprit public quelque considération, ce n'est pas à eux qu'il le doit. Il faut que ces indésirables soient définitivement éliminés. Et, en tout cas, on doit s'efforcer de réduire sans cesse leur champ d'action. On le peut en consacrant le succès d'hommes et de méthodes capables d'imprimer à l'art et à l'industrie du cinéma un durable et méthodique élan vers des formes de pensée et de beauté toujours plus élevées en même temps qu'ils lui donneront de raisonnables et nécessaires disciplines commerciales et industrielles.

Alors nous serons plus forts pour réclamer, au nom du cinéma, tout l'honneur qui lui est dû, et toutes les croix d'honneur auxquelles il a droit.

PAUL DE LA BORIE.

« CINEMAGAZINE » est à la disposition de MM. les Directeurs et Acheteurs étrangers pour les renseigner personnellement sur tous les films susceptibles de les intéresser. A toute demande, Joindre 1 fr. en timbres pour la réponse.

## CHARLES MÉRÉ

NOUS avons rencontré M. Charles Méré au lendemain de *La Flamme* et il nous avait dit son amour pour le cinéma, et combien il était heureux de se sentir compris et d'être ainsi transposé par un metteur en scène ; nous l'avons revu quelques jours après la présentation du *Vertige* et il ne nous a pas caché son enthousiasme :

« Je suis un fidèle habitué des salles de projection. Quant à moi, j'ai fait tellement de théâtre que j'ai un peu la vision théâtre de toutes choses ; mais j'aime cet art neuf, puissant, qui s'impose aux masses, et qui me semble appelé à un grand avenir pour plusieurs raisons. Parce que son domaine est infini ; son action, internationale ; par la modicité du prix des places de cinéma. Je ne suis pas de ceux qui opposent la scène à l'écran : l'un et l'autre ont leurs procédés et leurs moyens..., mais tous deux ont le même public. Le cinéma n'est pas un concurrent du théâtre. Il donne à ses adeptes le goût des spectacles dont bénéficie — indirectement — le théâtre.

« J'ai toujours été un ami aussi actif que possible du cinéma : j'ai été l'un de ceux qui ont combattu, à la Société des Auteurs dramatiques, pour que cette vénérable personne admette dans son sein les auteurs de films. Ce mépris qu'ont certains écrivains pour le cinéma est enfantin et ridicule.

« J'ai été très heureux, je vous l'avoue, qu'une œuvre de moi ait été réalisée par Marcel L'Herbier, dont je suis les productions cinématographiques depuis toujours. Ce poète, qui a abandonné la lyre pour le « camera », est un des metteurs en scène que j'estime particulièrement. De cette valeur, l'Amérique n'en possède point. Je sais bien : ils ont des studios formidablement outillés, une technique irréprochable, des éclairages inten-



Photo Henri Manuel  
CHARLES MÉRÉ

ses, une photographie claire, et des vedettes consacrées par la publicité. Mais ils n'ont pas de film « artiste » si je puis dire. La production française, malgré ses moyens matériels insuffisants et ses ressources limitées, est plus intéressante. J'aime aussi les films allemands : ces gens-là font beaucoup d'efforts et la plupart de leurs tentatives sont un immense pas en avant. Mais leur mentalité m'échappe : ils sont morbides, exclusivement cérébraux ; ils vivent dans des décors stylisés ; une atmosphère d'épouvante pèse sur eux. J'ai un

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33, 36, 47 et 48 de 1925 ; 4, 9, 11 et 15 de 1926, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondaie, Raymonde et Alfred Machard, Pierre Mac-Orlan, Maurice Dekobra, Henri Duvernois, Francis Carco, Jean-José Frappa et Mme Colette.

faible pour les films suédois. Mais l'avenir du cinéma me paraît être en France, à égale distance des mystifications sataniques d'outre-Rhin, et des superproductions des supermetteurs en scène d'outre-Atlantique.

« Marcel L'Herbier a très bien compris *Le Vertige* : il ne s'est pas contenté de le copier, il l'a transposé ; il en a fait un film classique si vous me permettez ce mot ; il a modifié l'action là où les nécessités du cinéma l'imposaient — et toujours intelligemment ; et j'ai applaudi à l'écran de très ingénieuses trouvailles : — visuelles, d'abord, et que j'admire ; — et dramatiques aussi, auxquelles je n'avais pas songé lorsque j'ai écrit ma pièce.

« Une des causes de mon amour pour le cinéma, et qui font — je crois — son succès, est sa propreté. Car s'il est des films médiocres, il n'en est pas d'immoraux, grâce à la censure sévère qu'exercent eux-mêmes les metteurs en scène. Un père peut emmener sa fille dans n'importe quel ciné-

ma pris au hasard. Au théâtre, au contraire, que d'aventures malpropres, que d'ordures qui n'ont pas même l'excuse d'être spirituelles ou attirantes ! Les films policiers contre lesquels on a dressé tant de réquisitoires — vous savez bien, les méfaits du cinéma ! — ne font pas le centième du mal causé par les petits théâtres-bonbonnières. Et ce père, qui accompagne volontiers sa fille au cinéma, se garde bien de l'emmener dans ces théâtres où sont complaisamment étalés tant de vices... sans envergure !

« Pour moi, qui assiste professionnellement à toutes les générales, je puis vous assurer que les pièces dites parisiennes sont plus écœurantes que les plus mauvais cinéfeuilletons !

« J'aime le cinéma, art sain... »

Et nous avons quitté M. Charles Méré, heureux auteur, dont le public des cinémas appréciera autant que celui des théâtres la belle et puissante imagination.

RAYMOND-MILLET.

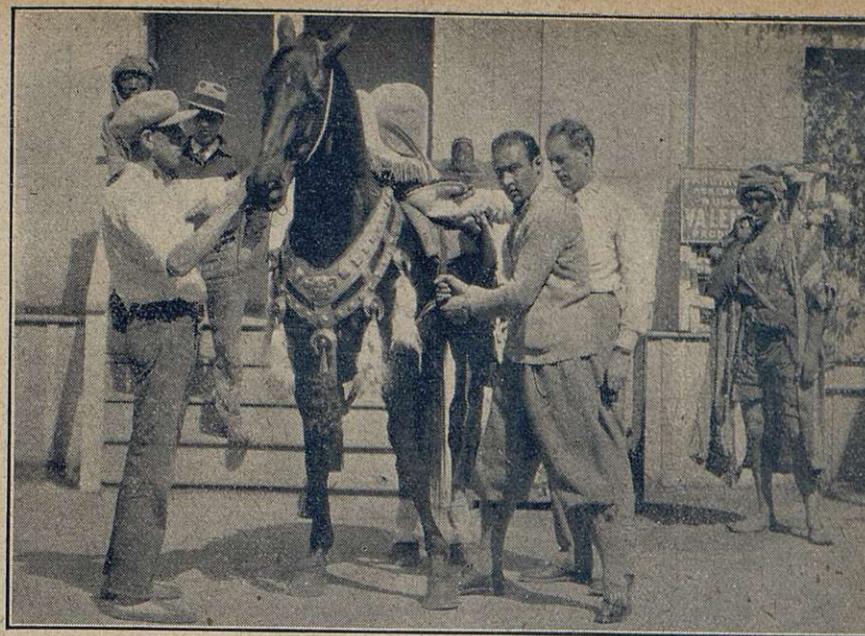
## Libres Propos

### L'heureux Directeur et la fumée

UN des Libres Propos qui paraissent ici régulièrement depuis de nombreux mois fut publié dans le numéro de Cinémagazine daté du 15 janvier dernier sous le titre de : « Pas de généralisations, s. v. p. », et commençait par ces mots : « Quand certains directeurs de cinéma disent « le public », ils ont le tort de généraliser, de même que nous ne nous reconnaissons pas le droit d'englober tous les directeurs dans une réprobation. L'imbécillité d'un homme ne fait pas l'idiotie d'une corporation entière. » C'est toujours à ce précepte qu'on obéit ici et je répète le raisonnement parce que la réciproque de sa conclusion est également vraie et se déduit d'elle-même de l'affirmation : « Pas de généralisations, s. v. p. » Or, je vais parler aujourd'hui d'un directeur intelligent. Il exploite en personne, dans le dix-neuvième arrondissement, un cinéma achalandé. Depuis longtemps il a compris qu'à Paris, où rarement une salle de projection se trouve éloignée de concurrents, le spectateur de-

vait pouvoir assister à des projections de films sans que sa gorge et ses yeux souffrissent du voisinage de cigares, de cigarettes, voire de pipes et, chez lui, on n'a pas le droit de fumer. S'il se prive de quelques amateurs, il en attire d'autres, c'est un office de compensation. Et s'il affiche un film dont le quartier vante la qualité, les fumeurs viennent quand même. Ils attendent l'entr'acte et la sortie pour se livrer à leurs aspirations favorites et voilà tout. Pourtant, il a décidé que, de temps à autre, il organiserait des semaines de gala, où des numéros de music-hall alterneraient avec des présentations de films et que, pendant ces séances mixtes, on pourrait fumer. Du moins, il tentait une expérience. Mais son public était fidèle, à qui ne se mêlaient guère de nouveaux éléments, et l'autorisation de fumer fut accueillie avec agrément... devinez par qui ? En majorité par des dames, des jeunes filles dont quelques-unes n'avaient pas quatorze ans, et des gamins ! Il est donc prouvé une fois de plus qu'à Paris une salle où l'on ne fume pas peut parfaitement réussir. Le directeur du cinéma dont je parle, après quelques essais, n'a plus fait d'exception : on ne fume plus chez lui.

LUCIEN WAHL.



RUDOLPH VALENTINO (au premier plan) vérifie lui-même le harnachement du pur-sang qu'il monte dans *Le Fils du Cheik* et sur lequel il accomplit maintes acrobaties. Derrière lui, notre collaborateur JEAN BERTIN, qui assista le beau « Rudi » dans ce film.

### UNE "ÉTOILE" A ÉCLIPSES

## Rudolph Valentino va briller de nouveau dans "Le Fils du Cheik"

PEU de personnalités de l'écran peuvent se vanter d'avoir autant occupé l'attention publique que Rudolph Valentino. De petit figurant devenu grand star, s'arrêtant de tourner en plein succès, après des procès retentissants, occupant toute la presse de ses mariages et divorces tumultueux, faisant battre les cœurs et frémir les imaginations romanesques, resté roi des jeunes premiers malgré sa longue inaction, et décevant son public à sa rentrée, signant malgré tout des contrats fabuleux sur la seule garantie d'un nom que le monde entier a prononcé, Valentino fait figure romantique et séduit par un prestige que jusqu'alors nul n'avait égalé. Bon juge, pourtant, malgré une gloire incontestée qui aurait grisé plus d'un acteur, et estimant que ses dernières créations n'étaient pas dignes de son passé, il a résolu, comme d'ailleurs bien d'autres, qu'ils se nomment Douglas Fairbanks, Gloria Swanson, Mary Pickford ou Chaplin, de ne pas abandonner le genre, la spécialité qui lui avait créé sa réputation ou, tout au moins, d'y revenir. Partant de ce principe, il vient de tourner une suite au *Cheik*, de célèbre mémoire,

dans lequel il joue le rôle du fils du héros du film susdit.

Bien à l'avance, toutes les dispositions furent prises pour assurer une splendide réalisation. John Considine, le manager de Joseph M. Schenck, m'avait, après que j'eusse été l'expert technique de *Kiki*, avec Norma Talmadge, désigné pour remplir le même rôle dans le nouveau film et, pendant de longues semaines, Valentino et moi étudîâmes des costumes, des étoffes, des décors, afin que tout fût bien au point quand Georges Fitzmaurice, qui devait mettre en scène, aurait terminé son scénario de concert avec Frances Marion.

Nous sillonnâmes le désert de l'Arizona pour trouver une « location » vraiment saharienne, et nous eûmes le bonheur de trouver un paysage de dunes qui aurait pu aussi exactement se trouver non loin de Touggourt que près de la frontière du Mexique. Nous devions, hélas ! apprendre à nos dépens que la chaleur serait, elle aussi, saharienne... 120° Fahrenheit ! Et comme à ce moment Herbert Brenon achevait de tourner *Beau geste*, épopée de la Légion étrangère, à quelque distance de l'emplace-

ment que nous avons choisi, encombrés d'une immense figuration qui nous aurait immanquablement embarrassés, nous décidâmes de reconstituer — momentanément — le désert au studio... Sur un espace de quelques centaines de mètres carrés, grâce à l'ingéniosité et au talent de William Cameron Menzies, le directeur artistique, s'éleva bientôt une oasis, près d'une vieille ruine carthaginoise qui se profilait sur un immense horizon de dunes inviolées. Grâce à un procédé panoramique de miniatures en perspective, le décor semblait s'allonger jusqu'à l'infini. Cullen Tate, qui dirigeait le film avec George Fitzmaurice, avait fini par ne venir sur le « set » qu'avec un casque colonial de dimensions respectables, tant il craignait une insolation dans une ambiance aussi réaliste. L'éclairage était d'ailleurs suffisamment intense pour que l'on pût craindre la réverbération sur le sable, et tout le monde s'était garanti les yeux à grand renfort de lunettes vertes et jaunes.

Et pourtant, si la reconstitution est admirable de vérité, si les décors sont remar-

quables de couleur locale, que dire de l'interprétation ?

Superbe d'allures dans sa gandoura blanche d'où émerge sa tête de jeune dieu, Rudi, dont le cheval noir piaffe d'impatience, est redevenu le beau jeune premier dont rêvent les jeunes filles ; Vilma Banky, la délicieuse Viennoise, s'est muée en danseuse algérienne au charme troublant, énigmatique et pur tout à la fois ; Montagu Love joue le « villain » comme lui seul sait le jouer ; George Fawcett, le « père noble » que l'on a tant de fois vu sur l'écran, silhouette avec un art consommé un vieil adjudant alcoolique et dévoyé qui trafique sans scrupules avec les bandits du désert.

Quant à la direction, c'est celle de l'homme qui a mis en scène *L'Ange des ténébres*. Que pourrait-on dire de plus ?

Aussi peut-on prédire à Rudi le retour des succès d'autrefois avec *Le Fils du Cheik*.

JEAN BERTIN



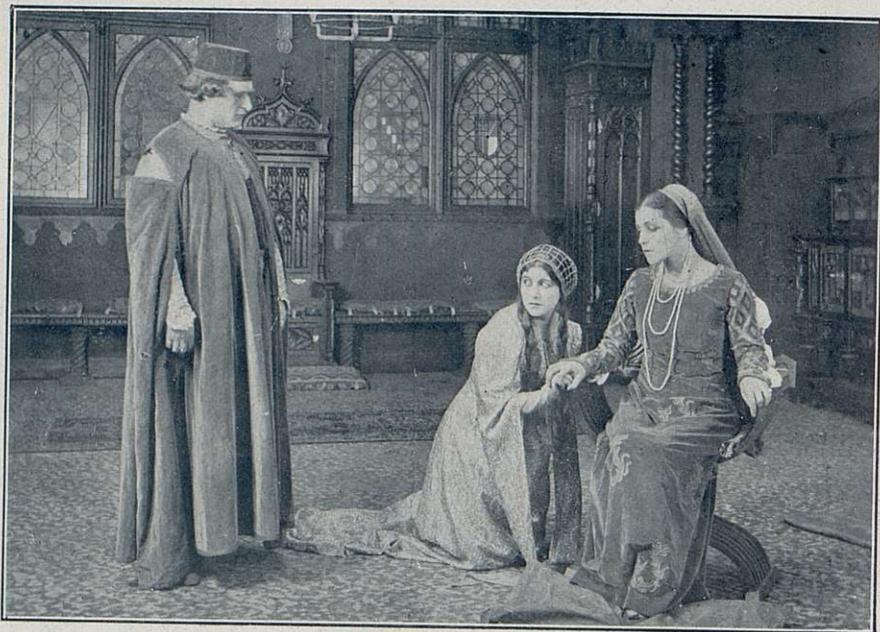
Le Cheik est le film de VALENTINO qui obtint le plus grand succès en Amérique, celui qui en fit l'idole du public yankee. C'est sous le même costume qu'il portait dans Le Cheik qu'il nous apparaîtra dans son nouveau film, ainsi qu'on peut en juger par cette photographie où il est représenté avec sa ravissante partenaire VILMA BANKY.

## "LE FILS DU CHEIK"



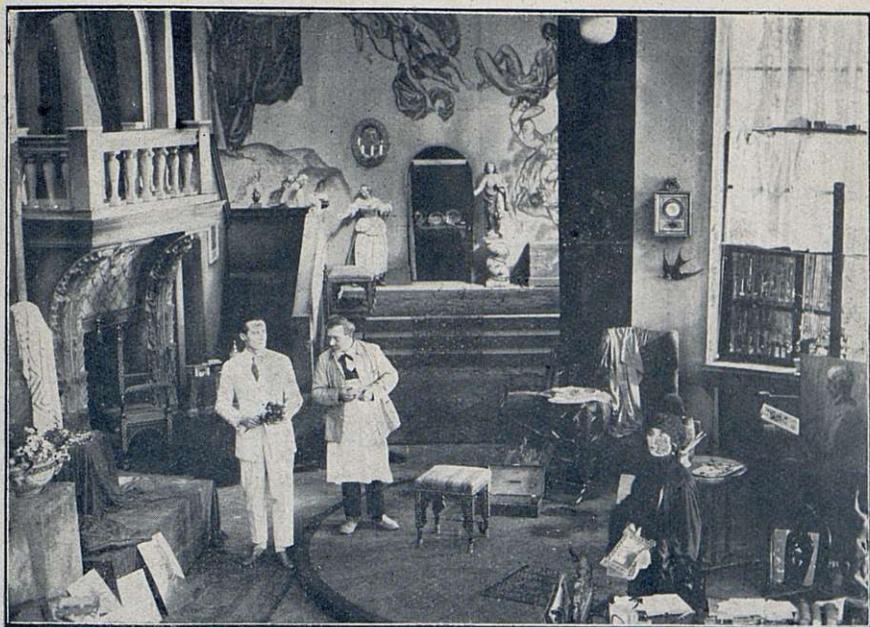
Un très beau portrait de Valentino dans son dernier film que dirigea G. Fitzmaurice et que les Artistes Associés présenteront en France.

## "LA PATRICIENNE DE VENISE"



Les Grandes Productions Cinématographiques nous ont présenté ce très beau film italien, à l'action puissamment dramatique. De magnifiques extérieurs tournés à Venise et des reconstitutions très réussies nous permettent d'admirer la reine de l'Adriatique à l'époque si curieuse et si troublante où les doges régnaient sur la grande république.

## "ZAÏDA"



Nous rendons compte d'autre part de cette production que Phocéa vient de nous présenter. Voici l'atelier où l'énigmatique Zaïda retrouve son amant, le peintre Wilfred Bruce...



...et voici la découverte de l'assassinat de Zaïda et l'arrestation de Wilfred Bruce, que toutes les charges accablent et condamnent par avance.

## "ROMNETTI"



Nous verrons très prochainement ce film de G. Dini, dont nous avons déjà entretenu fréquemment nos lecteurs. Nul doute que cette production, qui retrace la vie du grand bandit corse, ne remporte un succès considérable. Voici à gauche un portrait de Romanetti tel qu'il nous apparaîtra dans cette bande ; en haut, la première entrevue dans le maquis de G. Dini (à droite) et du bandit (au centre) ; en bas, l'incendie de la ferme d'un ennemi de Romanetti.

## "LA BONNE HOTESSE"



Mme J. Bruno Ruby, qui réalise dans l'Estérel un nouveau film : « La Bonne Hôtesse » indique un jeu de scènes à deux de ses artistes : Mona Maris et Jack Salvatori.

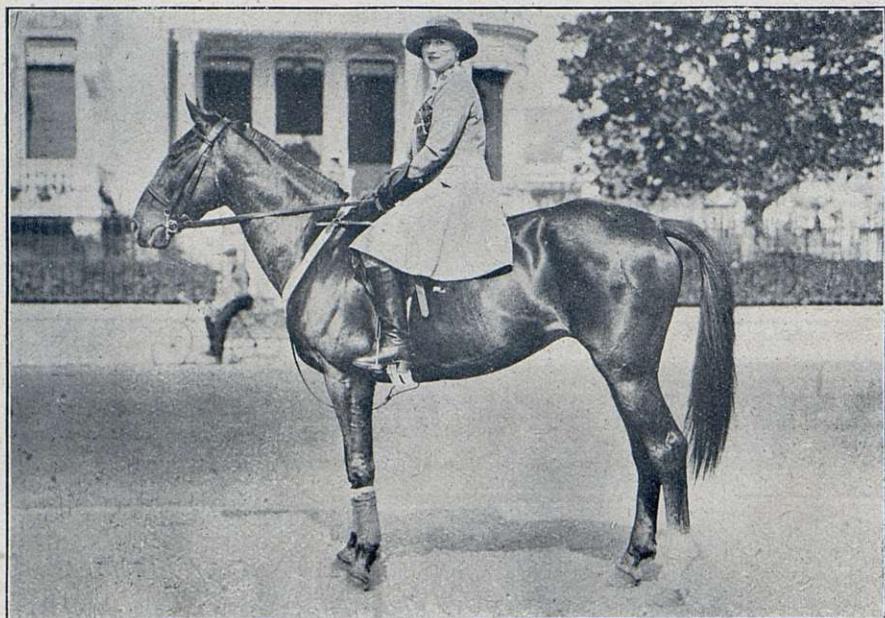


Photo Ramalli, Nice.

La bonne hôtesse, c'est Rachel Devirys, que nous applaudirons dans ce film, et qui, lorsque son travail lui en laisse le temps, se livre à son sport favori. Peut-on rêver plus charmante amazone ?

## "MUCHE"



Une expression amusante et caractéristique de Nicolas Koline dans ce film de Robert Péguy, édité par la Société des Cinéromans.

## "VIVE LE SPORT"



Se croire un héros et n'être que grotesque, tel est le cas du pauvre Harold dans « Vive le sport », un des meilleurs films qu'ait encore réalisés l'incomparable Harold Lloyd à qui nous devons cependant bien des heures de folle gaieté.

## "JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS"



Le drame et la gaieté alternent avec bonheur dans le film que Rimsky et Roger Lion ont réalisé pour Albatros. Voici, dans une scène, Nicolas Rimsky qui, avec Gaby Morlay, Vonelly, Camille Bardou, Jules Moy et Mme Gil-Clary, interprète ce film.

## AUTOUR DE "NAPOLÉON"

Le souci de perfection et de vérité cinématographique professé par Abel Gance dans tous ses films est aujourd'hui quasi légendaire. Il nous l'a déjà prouvé dans tant de scènes de *J'Accuse* et de *La Roue* qu'il serait superflu d'y revenir encore aujourd'hui, s'il n'avait battu lui-même ses propres records dans *Napoléon*.

Lorsque, dans le vieux couvent qui se dresse encore rue de l'Ecole-de-Médecine et qui abrite l'actuel Musée Dupuytren, les célèbres Cordeliers, plus de mille personnes, hommes et femmes du peuple, entonnent *La Marseillaise*, que Danton et Rouget de Lisle leur jettent de la tribune à pleines poignées d'exemplaires, Gance ne voulut pas se contenter de l'habituel trompe-l'œil des réalisations courantes, qui consiste à distribuer de quelconques vieux parchemins ramassés dans n'importe quel bris-à-brac et achetés au kilo. Il fit imprimer réellement sur parchemin quelques milliers de *Marseillaise* afin que, prenant des gros premiers plans de certaines têtes caractéristiques, un objectif indiscret et sévère n'aille pas découvrir une feuille de papier blanc et démasquer la supercherie. C'est qu'ici les appareils se meuvent en tous sens, prennent des gros plans à des distances incroyables et surprennent non des acteurs en train de jouer, mais des gens en train de vivre.

Mais le plus curieux, c'est que les imprimés furent faits exactement semblables à ceux de l'époque, alors que *La Marseillaise* s'appelait encore *Chant de guerre de l'Armée du Rhin* et ne comptait que cinq couplets au lieu de sept.

De même, le refrain porte : « Marchez ! Marchons ! », au lieu de la formule : « Marchons ! Marchons ! », qui fut adoptée plus tard.

\*\*\*

Un autre souci de vérité auquel Gance tient beaucoup, c'est une ressemblance absolument frappante de ses interprètes avec les personnages authentiques de l'histoire. Pour y atteindre, Gance s'est adjoint un spécialiste des distributions, un vétéran du métier qui, joignant à une connaissance parfaite de l'époque et du milieu celle de tous les interprètes du cinéma français, est à

même de lui procurer dans un minimum de temps l'acteur le plus ressemblant, physiquement et moralement, à tel ou tel personnage de la Révolution ou de l'Empire. Cet homme, ce « casting-director », comme on dit dans les studios d'Hollywood, c'est L. Osmont, qui réalisa personnellement



LOUIS OSMONT

ment plusieurs films chez Pathé, notamment la série du *Bouif*, avec Tramel.

Dans des dossiers extrêmement volumineux, comme vous pouvez le penser, M. Osmont conserve toutes les photographies possibles et imaginables des comédiens français de théâtre et de cinéma. Lorsque Gance lui demande un Danton, ou un Marat, ou une Charlotte Corday, Osmont sélectionne une dizaine de têtes parmi celles qui rappellent le plus le personnage demandé. Gance en retient généralement plusieurs et leur fait faire quelques bouts d'essai, et celui qui est le plus concluant décide en faveur de tel ou tel interprète. Mais le grand

animateur n'engage jamais un acteur tant qu'il ne s'est pas assuré qu'il pourra interpréter le personnage avec le maximum de vérité et de ressemblance, conformes à l'histoire et à la tradition. Et s'il ne trouve pas le type qu'il cherche parmi les acteurs connus, il n'hésitera pas à prendre un figurant ou même un individu qui n'a jamais fait de cinéma, se chargeant, tant son pouvoir de créer de la vie est grand, de l'animer conformément à la réalité.

\*\*

La Révolution française de 89 ressuscitée sur de « mouvants vitraux », selon l'expression même du cinéaste, présente un tel caractère d'authenticité et de conviction, par l'enthousiasme, l'élan et la vie qui l'animent, que Vuillemoz, qui assista à certaines prises de vues, écrit dans « L'Impartial Français » : « C'est en regardant mettre en scène cette petite révolution qu'on comprend le mécanisme de la grande. Cette reconstitution de l'histoire était une véritable résurrection du passé. Et c'est bien la vraie noblesse du cinéma qui se manifeste ici, car l'ambition de ses véritables serviteurs ne doit pas être de copier servilement la vie, mais de créer celle de demain en recréant celle d'hier... »

\*\*

Pour mener à bien une telle tâche, tout l'enthousiasme, la fièvre créatrice d'Abel Gance ne suffiraient pas s'il n'était admirablement secondé par une légion de collaborateurs de grande classe. Napoléon, pour gagner les batailles qui l'ont fait pendant quinze ans le maître absolu de l'Europe, savait s'entourer des guerriers les plus émérites. Gance, pour gagner cette victoire universelle qui s'imposera sur tous les écrans du monde entier, a su s'entourer, lui aussi, des techniciens et des artistes les plus qualifiés de notre cinématographie. Plus le chef est grand, plus son ambition est forte, plus il exige de ceux qui se vouent à sa cause. A tous il demande le maximum. Une proclamation affichée dans le studio en de multiples exemplaires leur rappelle à tout instant ce que le grand chef d'orchestre de la musique de lumière attend d'eux. Et cette proclamation est un véritable acte de foi dans le cinéma.

JUAN ARROY.

## Le mouvement cinématographique à Montpellier

Ainsi qu'il a été annoncé dans un précédent numéro de *Cinémagazine*, parallèlement à la remarquable filiale des « Amis du Cinéma », fondée par le D<sup>r</sup> Paul Romain qui, depuis quinze mois, offre aux cinéphiles montpelliérains un répertoire du film, une société analogue vient de se fonder, qui marche de pair avec les Amis du Cinéma, tout en étant indépendante. Dirigée par MM. Louis Thibaud et Maurice Cammage, cette jeune société présente aussi un répertoire du film et s'est inspirée des idées du D<sup>r</sup> Romain. Les Montpelliérains, si cinéphiles, sont donc bien partagés.

Ainsi, *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, de Lupu-Pick, a été présentée le 21 mai à l'Eldorado-Cinéma, au profit de l'Association Valentin Haüy pour le bien des aveugles. Et, devant une assistance choisie, parmi laquelle on remarquait le bureau des « Amis du Cinéma », ce film défila, applaudi. On sait que *La Nuit de Saint-Sylvestre* fut sifflée sur les boulevards ; c'était donc, pour MM. Louis Thibaud et Maurice Cammage, entreprendre une tâche délicate et faire preuve d'un certain courage que de donner en séance publique un film dénué de tout texte. Mais la réussite fut très encourageante. La projection du film fut précédée d'une courte, mais intéressante allocution de notre collaborateur, M. Louis Thibaud, qui, faisant siennes les théories exposées par MM. Henri Fescourt et J.-L. Bouquet, dans leur opuscule : « L'Idee et l'Ecran », s'éleva contre la monopolisation du cinéma artistique par un petit clan de cinéastes et fit connaître son intention de présenter, avec M. Maurice Cammage, un répertoire du film plus élargi, plus démocratique : « le cinéma étant un art polymorphe par excellence ». Nous sommes heureux d'enregistrer le succès de cette séance auquel il convient d'associer les « Films Erka », éditeurs de cette œuvre admirable.

Prochainement : *Les Morts nous frôlent*.

## La propagande par le cinéma

L'exemplé de la ville de Boulogne, qui réalise un film sur le port de pêche, le port de commerce, le port de voyageurs, la plage et le casino, etc., n'est heureusement pas un fait isolé.

La très select station balnéaire « Le Touquet Paris-Plage » vient également de voter les crédits nécessaires pour un film de plus de 800 mètres, montrant les divers coins de la ville, de la plage, du casino, de la forêt, et toutes les grandes manifestations de la saison. Ce document servira à la propagande en Angleterre où la station balnéaire de Paris-Plage est très cotée de toute l'aristocratie et aussi de la famille royale qui, chaque année, y vient passer quelques jours.

Voilà qui fera de bonne publicité pour cette plage qui semble appelée à devenir la station balnéaire la plus « chic » de toute la France.

C'est M. Couchemann, directeur du Kursaal de Boulogne, qui tournera le film du Touquet-Paris-Plage. G. DEJOB.

## Les Grandes Présentations Aubert

### Les Voleurs de Gloire, Le Prince Zilah, La Terre de Feu, Rêve de Valse

NOUS avons trop souvent ici même dit tout l'intérêt qui pouvait, à notre avis, ressortir d'une collaboration entre deux pays pour ne pas nous réjouir de l'excellent résultat que vient d'obtenir Pierre Marodon avec son dernier film : *Les Voleurs de gloire*.

A l'Allemagne, Pierre Marodon emprunta les œuvres dont s'inspire son scénario, les studios où il tourna, et sa princi-

où il est de retrouver son inspiration, Barkany n'hésite pas à s'approprier le manuscrit d'une œuvre lyrique remise jadis à Véra par un jeune compositeur amoureux d'elle. Par pitié pour son mari qu'elle continue à chérir, Véra ne dira rien et se fait complice involontaire de ce vol.

Le nouvel opéra obtient un succès considérable, mais Barkany fait une chute mortelle et s'éteint doucement, pardonné



Paul Barkany (HENRI BAUDIN) vient de faire une chute mortelle. Sa femme (LOTTE NEUMANN) et le jeune compositeur qu'il a volé s'empressement autour de lui, prêts à pardonner.

pale interprète, émouvante comédienne. A ces trois atouts, il ajouta toutes les qualités inhérentes aux films français : tact, mesure, sensibilité. L'ensemble est très réussi, *Les Voleurs de gloire* connaîtront certainement un très grand succès.

Paul Barkany, un compositeur célèbre, doit une grande part de ses succès à sa femme, Véra, cantatrice en vogue qui interprète ses œuvres.

Séduit par une rivale de Véra, Barkany ne travaille plus, mais continue à vivre sur sa réputation jusqu'au jour où, le bruit couurant dans Paris qu'il est maintenant incapable de produire, son éditeur lui coupe les vivres. Entraîné par des besoins d'argent pressants et dans l'impossibilité réelle

par sa femme qu'il a trahie et par le jeune auteur dont il s'est approprié le bien.

Sur ce sujet fort beau et très émouvant, Pierre Marodon a composé un film qui, au point de vue technique et interprétation, est un des meilleurs qu'il nous ait jamais donnés. La mort de Barkany, qui, sur son lit d'agonie, demande à sa femme de lui chanter une de ses œuvres et qui est un rappel de la mort de Chopin, est particulièrement très bien rendue et fera couler bien des larmes !

De très jolies vues de Paris sont intercalées tout au long du film, et ce, avec beaucoup de discernement. C'est une excellente idée qu'eut là Pierre Marodon ; elle facilitera encore la vente de son film

dans les pays étrangers, dont le public est très friand de tout ce qui lui rappelle ses visites chez nous.

L'interprétation est à la hauteur de l'ensemble de l'œuvre. Henri Baudin, le créateur de tant de films, a parfaitement campé le personnage du compositeur indélicat certes, mais qui ne parvient pas à être antipathique, car on le sent entraîné malgré lui par une sorte de fatalité.

Lotte Neumann est très émouvante dans le rôle de Vera, épouse fidèle et crucifiée ; Suzy Pierson, sa rivale, se révèle une parfaite femme fatale, et l'artiste qui personnifie le jeune auteur spolié, et dont je regrette de n'avoir pas retenu le nom, est particulièrement remarquable dans la scène finale.

Presque en même temps qu'à Paris, *Les Voleurs de gloire* ont été présentés à Berlin, où le nom de Pierre Marodon fut acclamé. La presse berlinoise fut unanime à vanter le talent du metteur en scène et de ses interprètes. N'est-ce pas une belle victoire pour le film français ?



Une scène des *Voleurs de Gloire* très bien interprétée par SUZY PIERSON (au premier plan et à droite)

\*\*\*

*Le Prince Zilah* est une heureuse adaptation du roman de Jules Claretie. Gaston Roudès nous a retracé avec bonheur les aventures de ses trois héros : Marsa, le prince Zilah et Michel Menko. Héros de l'indépendance de son pays, le prince Zilah séjourne en France, sur la côte d'Azur. Au cours d'une réception, il fait la con-

naissance de Marsa, qui professe à son égard une admiration sans bornes, s'étant passionnée pour ses exploits. Les deux jeunes gens se plaisent. Ils décident de s'épouser. Mais quelqu'un vient troubler la fête : c'est Michel Menko, ami du prince, qui, jadis, a été l'amant de Marsa et qui la menace de faire parvenir les lettres qu'il a reçues d'elle à Zilah. Marsa hésite. Ira-t-elle tout avouer à son futur époux ? Elle est sur le point de le faire, mais elle a peur de perdre celui qu'elle aime profondément. Elle se tait. La cérémonie a lieu. Le soir, le prince Zilah reçoit un paquet envoyé par Menko... Ce sont les lettres en question. Le prince Zilah, croyant avoir été le jouet de Marsa, se sépare de la jeune femme. L'émotion a été trop forte, elle perd la raison. Quelque temps après on apprend que Michel Menko a été tué en duel par Yansky Varhely, un des familiers du prince. A cette nouvelle, Marsa redevient consciente. Zilah, qui est venu lui rendre visite, comprend que, seul, il a su conserver son amour. Il lui pardonne... Les deux époux

oublieront les jours sombres et envisageront un avenir plus clément...

Pour animer ce roman, Gaston Roudès s'est transporté sur les lieux mêmes que nous a décrits Jules Claretie... Il a su avec goût nous évoquer les tableaux les plus enchanteurs de la Riviera et de l'Italie septentrionale... Florence et ses magnifiques monuments, la côte d'Azur et ses jardins de

rêve servent de décor aux épisodes les plus poignants de son action. Parmi les visions de Florence, nous avons reconnu l'admirable panorama qui sert de décor au *Lys rouge*, l'adaptation cinématographique du roman d'Anatole France qu'éditèrent, il y a quatre ans, les Films Aubert.

France Dhélia incarne avec beaucoup d'émotion Marsa, l'héroïne de l'histoire, torturée dans son amour pour Zilah. Nous la voyons tour à tour aimante, hésitante, redoutant la terrible révélation qui anéantira son bonheur. Genica Missirio est un prince Zilah de très belle allure ; on ne pouvait apporter plus de noblesse à ce personnage principal. Son masque tourmenté extériorise avec une sincérité émouvante les tortures que subit le malheureux anéanti par une trop cruelle révélation. Jean Devalde anime un Michel Menko qui est loin d'être antipathique ; on applaudira une fois de plus son jeu et sa distinction. Malavier, dans le rôle de Vogotzine, et de Romero dans celui de Yansky Varhely se font également remarquer.

Parmi les scènes les plus sensationnelles du film, nous pouvons citer celle où le prince Menko, pénétrant dans le jardin de la villa de Marsa, est assailli par deux chiens féroces que la jeune fille a lâchés contre lui. Il a fallu à Jean Devalde un courage peu commun pour mener à bien cet épisode particulièrement difficile.

\*\*\*

Peu de grands films documentaires m'ont intéressé aussi vivement que *La Terre de Feu*, que M. Castelnuovo est allé filmer en Patagonie et dans les parages du cap Horn. Rarement tableaux aussi impressionnants ont été pris sur le vif. Arbres torçus par la tempête, flots houleux, terres inhospitalières et froides, tels sont les décors au milieu desquels vivent les Fuegiens. Le réalisateur nous montre les trois

tribus survivantes de cette race. Les vues qui nous retracent l'existence de la première sont de beaucoup les plus impressionnantes. Au nombre d'une centaine, décimés par le climat et par les privations, les indigènes de la Terre de Feu vont à l'aventure, montés à bord de canots fabriqués avec quelques planches recueillies au cours des naufrages fréquents des navires. Au milieu de l'esquif



Marsa (FRANCE DHÉLIA) lâche ses chiens, de féroces danois. Ils mettent en fuite Michel Menko, qui la poursuit de ses assiduités et la menace de révéler à Zilah leur ancienne liaison.

est conservé religieusement dans un récipient la flamme que l'on renouvelle sans cesse.

Quelques chiens sont les seuls compagnons de ces malheureux sauvages qui, de nature indolente, ne cherchent même pas à se couvrir des vêtements ; ils se recouvrent le corps d'une peau de bête qu'ils placent dans la direction où souffle le vent. Les enfants errent, entièrement nus, sur les grèves et seuls les chiens viennent les réchauffer de temps en temps.

Nous voyons ces déshérités construire de frêles huttes au milieu desquelles le vent pénètre le plus souvent. Nous assistons également à leur embarquement, car, de caractéristiques

tère nomade, ils changent sans cesse de résidence. Toujours en butte aux attaques de la nature inclemente, ces malheureux, délaissés par les gouvernements civilisés qui ne s'inquiètent nullement de leur existence, sont destinés à disparaître à brève échéance.

La seconde tribu est plus civilisée. Les indigènes sont mieux vêtus, habitent des huttes ou des cabanes plus confortables, chassent, pêchent et parviennent à subvenir à tous leurs besoins... Nous les voyons sourire devant l'objectif, tandis que leurs frères, que nous avons précédemment cités, ne nous présentent que des visages empreints d'une mélancolie et d'une tristesse infinies.

Les autres Fuégiens, les Onas, sont civilisés et vivent l'existence des ouvriers sud-américains ou des gauchos de la pampa que nous voyons conduisant des troupeaux innombrables à travers les vastes plaines de l'Argentine du Sud. Combien sont impressionnants ces tableaux champêtres qui n'ont qu'un très lointain rapport avec ceux que nous sommes habitués de contempler chez nous où le nombre des moutons et des bovins est beaucoup moins considérable, il s'en faut !

La dernière partie de *La Terre de Feu* présente également un intérêt considérable



Une scène tournée au milieu d'un superbe décor méditerranéen dans *Le Prince Zilah*

en nous évoquant la faune de cette région désolée. Oiseaux de mer, goélands, pingouins vivent en liberté, construisant leurs nids à côté les uns des autres, ne s'effrayant pas à l'approche de l'opérateur. Les pin-

gouins surtout l'entourent, semblant entamer d'interminables conciliabules, se concertant les uns les autres et se bousculant dans un désordre pittoresque. Les troupeaux de veaux marins et de phoques abondent... Tantôt ils reposent paresseusement sur les plages. Tantôt ils se baignent, plongent, se laissant approcher par les oiseaux de mer qui picorent tout autour, et rien n'est plus curieux que le voisinage imprévu des mouettes, des goélands, des pingouins et de ces monstres qui les laissent grimper sur leur dos sans chercher à leur faire le moindre mal.

Combien sont curieuses ces colonies d'oiseaux que nous présente ensuite le film ! Innombrables, des bipèdes de toutes sortes gisent sur les rochers désolés et protègent leur nichée, ne semblant pas effrayés le moins du monde par la présence de l'opérateur. Il n'en est pas de même quand un homme s'aventure au milieu de cette colonie. Mouettes et goélands s'envolent de toutes parts, tandis que les phoques, plongeant par groupes, cherchent à éviter la présence de l'intrus.

Les scènes de pêche qui ont été enregistrées présentent également un grand intérêt documentaire. Armés de harpons, montés sur leurs petits canots, les naturels de la Terre de Feu s'en vont à la poursuite des dauphins qui, avec les phoques, constituent le plus souvent leur unique subsistance. Le poisson, une fois capturé, est partagé entre tous les membres de la tribu et des feux de joie sont allumés de toutes parts pour fêter cet heureux événement qui permettra aux malheureux de faire bombance et d'oublier pendant quelques instants l'existence terrible qu'ils sont obligés de mener.

Telles sont les principales visions que nous procurent ce film remarquable. Elles feront à coup sûr une impression profonde sur le public.

Quoi de plus morne que ces rivages désolés recouverts de branches et de troncs tordus, tels que les eût aimé dessiner un Gustave Doré ! Quoi de plus poignant que la terrible existence des Fué-

giens et quoi de plus pittoresque que ces curieuses colonies d'animaux de l'Extrême-Sud ! Les spectateurs du Théâtre du Vièux-Colombier ont eu déjà l'avantage d'ap-

Voilà donc le malheureux réduit à séjourner dans une peu agréable principauté... La cérémonie a lieu mais les usages de la Cour l'importunent. Il attend en vain



Une scène charmante de *Rêve de Valse* : Le déshabillé de la mariée

plaudir ce documentaire de tout premier ordre. Le succès qu'il remporta fut tel que l'on dut prolonger pendant huit jours les représentations de *La Terre de Feu*. Nous ne doutons pas que l'on ne réserve prochainement dans les grandes salles l'accueil qu'il mérite à ce film des plus attachants.

\*\*\*

Je ne sais maintenant ce que je dois applaudir le plus de l'opérette célèbre *Rêve de Valse* ou de l'adaptation cinématographique que l'on vient de nous présenter. Ce film remarquable est agréable et attachant du début à la fin, le réalisateur a su soigneusement écarter de l'action toute formule théâtrale et que de particularités heureuses n'avons-nous pas constatées qui n'eussent pu être exécutées sur une scène !...

Le cinéma prête donc la multiplicité de ses décors à *Rêve de Valse*. Nous revoyons sur l'écran le roman de l'aide de camp d'un archiduc autrichien qui est contraint par ce dernier à chaperonner à travers Vienne une princesse quelque peu revêche et ennuyeuse. Le guide malgré lui s'acquitte si bien de son rôle de mentor qu'il ramène la jeune fille en état d'ébriété. La princesse est compromise, l'aide de camp doit l'épouser en dépit de la mésalliance qu'entraînera cette union.

un ordre de son épouse l'appelant auprès d'elle, selon le cérémonial. Impatienté il quitte le palais pour se mêler à la foule qui parcourt la ville en fête. Il va passer sa nuit de nocces tout seul... dans un café où un orchestre lui joue les airs de Vienne qu'il regrette tant. Les souvenirs de sa capitale, la rencontre d'une des musiciennes qui est sa compatriote, l'entraînent à ébaucher une nouvelle idylle tandis que sa femme se morfond au palais... Comment se terminera ce double roman ? Notre héros abandonnera-t-il son épouse pour suivre celle qui a su le charmer ou bien devra-t-il interrompre son délicieux roman d'amour pour revenir à la Cour et accepter les charges ennuyeuses qui lui incombent ?

Telle est la question que se poseront les spectateurs tant les scènes ont été amalgamées avec adresse, ne faisant prévoir à aucun moment quelle sera la conclusion.

Le grand mérite du réalisateur Ludwig Berger a été de nous faire passer par toutes les gammes possibles d'émotions... La comédie côtoie parfois le drame et souvent nous sommes étreints par les scènes sentimentales, nous sommes empoignés... Un épisode humoristique ou amusant vient alors nous faire sourire, apportant une heureuse diversion. Combien d'émotion se

dégage en effet de la scène où le héros, accoudé à sa table dans un café, revoit, aux accents de l'orchestre, sa capitale... Les souvenirs affluent en foule à son esprit et jamais on ne vit plus profondément exprimer à l'écran l'amour du pays natal. Il a fallu une adresse peu commune à l'animateur pour multiplier les surimpressions qui servent à nous dépeindre les différents états d'âme qui s'emparent du cœur du héros en entendant jouer les airs de Vienne par sa gentille compatriote.

Les épisodes burlesques abondent également, comme nous l'avons dit plus haut.



Dans *Rêve de Valse* : Le prince (WILLY FRITSCH) et Franzi, la jeune violoniste (XÉNIA DESNI)

Eux aussi sont animés de main de maître. L'idylle du grand dignitaire et de la grosse violoncelliste, par exemple, qui déchaîne irrésistiblement le rire tant le contraste est grand entre les deux « amoureux », mais où reparait également une petite note sentimentale... Les rôles de composition de l'opérette sont devenus rôles de composition de cinéma et ce sans friser le grotesque, ce qui n'était pas la tâche la moins délicate qu'avait à accomplir le réalisateur.

Et je cite ces passages entre cent autres, où s'affirment également la virtuosité du metteur en scène et le talent des inter-

prètes. Comme elle est remarquablement rendue, l'allégresse de cette foule en liesse au moment du mariage du prince et quelle mélancolie se dégage du tableau où le prince et sa nouvelle amie croisent sur leur chemin les cortèges et les orphéons !...

Nous signalons tout particulièrement l'adaptation orchestrale qui a accompagné la projection de *Rêve de Valse* et qui souligna admirablement toutes les scènes, tant par l'exécution des airs de la célèbre opérette de Strauss que par celle des morceaux les plus connus des compositeurs viennois.

Une interprétation de tout premier ordre s'acquitte des rôles principaux. Willy Fritsch est excellent dans le personnage du prince consort. Mady Christians incarne avec aisance une princesse qui, très « oie blanche » au début, devient on ne peut plus charmante à la fin du film. Xenia Desni, comédienne experte, anime avec beaucoup de sentiment la petite musicienne amoureuse de son compatriote. Une troupe excellente seconde ces trois protagonistes.

Ludwig Berger a su avec goût transporter le début de son action dans le parc du château de Schönbrunn, le Versailles autrichien, et les vues qu'il a prises aux alentours du palais constituent un véritable régal pour les yeux.

\*\*\*

Telles sont les quatre productions de genres très différents que viennent de présenter les Etablissements Aubert. On ne saurait demander plus d'éclectisme. Avec *Les Voleurs*

*de gloire* et *Le Prince Zilah*, comédies dramatiques si différentes par leur action ; avec *La Terre de Feu*, qui comptera parmi les plus admirables documentaires que nous ayons vus ; avec *Rêve de Valse*, un grand succès de la cinématographie allemande, les cinéphiles peuvent se disposer à applaudir quatre productions de tout premier plan qui nous prouvent, une fois de plus, l'effort accompli par la grande maison française, tant pour le relèvement de notre cinématographie que pour la diffusion des chefs-d'œuvre de l'écran étranger.

JEAN DE MIRBEL.

## Échos et Informations

### Engagement.

M. André Nox vient de signer avec M. Ryder pour tourner le principal rôle d'un nouveau film : *Le Criminel*, dont les extérieurs seront réalisés dans la région d'Angers.

### « La Bonne Hôtesse ».

Mme J. Brumé Ruby, qui nous avait donné un premier film plein des plus réelles promesses, *La Cabane d'amour*, est en train de réaliser dans l'Estérel une nouvelle œuvre : *La Bonne hôtesse*, comédie dramatique.

La bonne hôtesse est Rachel Devirys, qui fait, assure-t-on, une composition saisissante appelée à un grand retentissement. A ses côtés nous verrons également Jack Salvatori, une découverte de Rex Ingram, qui doit être prochainement partenaire de Lilian Gish, et une jeune actrice argentine : Mona Maris, fort connue en Angleterre.

### A l'Equitable Films

Pour *L'Enfant*, avec Maria Jacobini, qui vient d'être présenté avec grand succès à l'Empire, sera présenté à Londres le vendredi 11 juin au Capitol Theatre. M. Marc, directeur de l'Equitable Films, se rendra à Londres pour cette présentation.

— *Romanetti (Le Roi du Maquis)*, tourné en Corse avec le célèbre bandit Romanetti lui-même, est en exclusivité à l'Equitable Films pour tous pays.

### Le Cinéma à la S. T. C. R. P.

La S. T. C. R. P., qui avait chargé le Synchronisme Cinématique de faire un film d'éducation pour les chauffeurs d'autobus, très satisfaite des résultats obtenus, vient de commander une série de leçons filmées de 200 mètres destinées à l'éducation des wattmen.

### Un effet imprévu de l'écran

Le réalisme des prises de vues du film de J.-C. Bernard : *Le Roi de l'acrobatie aérienne*, Marcel Doret, qui vient d'être présenté, est tel que plusieurs spectatrices furent prises de certains malaises, assez semblables au mal de mer, qu'éprouvent ceux qui ne sont pas accoutumés aux descentes en vrille et aux renversements.

### A Hollywood

Notre compatriote d'Abbadie d'Arrast, qui vint dernièrement à Paris pour la présentation de *La Rue vers Vor* et qui fut un des collaborateurs de Chaplin dans *L'Opinion publique*, met en scène lui-même, maintenant, une comédie dramatique en collaboration avec notre confrère Robert Florey.

### 7.247 heures de travail

Tel est le chiffre formidable que nécessita la production d'un film extraordinaire de près de deux mille mètres entièrement en ombres chinoises, mais dont la perfection d'exécution et le raffinement artistique sont tels que les spectateurs, oubliant le truquage, suivent d'un œil angoissé les péripéties fantastiques de ce conte des Mille et une nuits, où les monstres apocalyptiques bataillent avec des sorciers horribles et où les bons génies secourent, comme toujours, les amoureux, où les palais se construisent en une nuit et où toutes les femmes sont belles, d'une beauté orientale et dolente.

Une partition spéciale d'un célèbre compositeur est faite pour ce film qui est appelé à un succès mondial, sans précédent, car, en effet,

cette production que tout le monde peut voir sera une des plus grandes attractions du siècle et constituera en quelque sorte la plus belle preuve du génie humain.

### « L'Île Enchantée »

C'est le titre du prochain film dont M. Henry Roussel va entreprendre la réalisation.

Les extérieurs seront tournés en Corse, et nous pouvons déjà signaler l'engagement de M. Mario Nasthasio, qui y créera un rôle important.

Cet artiste, qui vient de terminer le rôle très ingrat du traître Rodriguez Garcia dans *Le Capitaine Rascasse*, vient, afin de ne pas quitter la France, de refuser deux intéressants engagements pour l'étranger. Ses admirateurs français se réjouiront de cette décision.

### La suite de Charlot

Ces jours derniers Charlot descendit, à Atlantic-City, dans l'hôtel le plus chic.

On lui présenta le registre des voyageurs qui portait de nombreuses indications semblables à celles-ci : le prince X... et sa suite, la duchesse H... et sa suite, etc.

Charlie Chaplin réfléchit quelques secondes puis, à son tour, il traça ces mots sur le registre : « Charlot — la suite... à demain ! »

### L'inauguration de l'Impérial

Jedi dernier la Société Lutétia-Empire avait convié la presse, des artistes et des personnalités mondaines à l'inauguration du nouveau et très beau cinéma qu'elle vient d'ouvrir sur les grands boulevards.

Conçu et agencé avec beaucoup de goût et un sens très juste du confort, l'Impérial, avec ses dégagements assez vastes, son foyer très agréable et surtout sa projection parfaite, sera certainement le rendez-vous d'une élégante et nombreuse clientèle qui viendra y applaudir les films excellents qui y sont annoncés.

### Chez Albatros

La Société des Films Albatros vient de s'assurer les droits d'adaptation du dernier roman d'Alfred Machard : *Coquecigrole*. Le père spirituel de tant de gosses sympathiques, l'étincelant conteur de *Bout de Bibi*, *Popaul et Virginie*, *Le Royaume dans la Mansarde* est un des plus nettement « visuels » parmi nos auteurs modernes. C'est dire que les qualités cinématographiques de *Coquecigrole* vont de pair avec ses qualités littéraires.

— Avant la fin du mois de juin, René Clair commence son prochain film qui sera réalisé, comme nous l'avons déjà dit, pour le compte de la Société Albatros. Le choix du scénario n'est pas encore définitif mais il est fort probable qu'un roman moderne, œuvre de vaste imagination, à l'action puissamment dramatique, fournira le scénario de cette grande production.

### Aubert présentera...

Le samedi 12 juin, à 3 heures, au théâtre Mogador : *Simone*, de Brieux, avec Donatien et Lucienne Legrand, et un grand documentaire : *Les Mystères du Continent noir*.

Le samedi 19 juin, à 3 heures, au théâtre Mogador : *Le Danseur de Madame* (production U. F. A.) et *Romanetti*, film de G. Dini.

### La distribution de « Napoléon »

Elle sera très brillante puisque nous y retrouverons un grand nombre de nos vedettes les plus réputées auxquelles il faut ajouter Suzanne Bianchetti qui incarnera Marie-Antoinette, elle sera aussi pleine de surprises puisque nous y verrons le nom d'Abel Gance qui interprétera Saint-Just et celui de sa charmante femme qui prêterait sa grâce et sa beauté au personnage de Charlotte Corday.

LYNX

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## MON FRERE JACQUES

Film français interprété par DOLLY DAVIS, JACKY MONNIER, ENRIQUE RIVERO, JEANNE MARIE-LAURENT et DE LA NOE. Réalisation de MARCEL MANCHEZ.

Voilà une comédie sentimentale qui plaira au public. Son scénario émeut, intrigue, amuse... Annie, sa blonde et délicieuse héroïne, aime de tout son cœur son camarade d'enfance qu'elle a surnommé « frère Jacques ». Mais cette amitié est bientôt troublée. Le père d'Annie se remarie avec une toute jeune femme, Irène. Celle-ci, quelque peu volage, se laisse courtiser par « frère Jacques ». Et voici notre pauvre Annie délaissée et bien malheureuse. Une escapade de son frivole ami fait croire à sa trop grande complaisance. Tout l'accuse, seule sa bonne grand'mère lui conserve sa confiance. Désespérée, la jeune fille décide de se donner la mort. Mais ce n'est point là la conclusion du film. Il s'en faut, heureusement ! Et la comédie se termine de façon charmante, pour le plus grand contentement du spectateur qui, comme frère Jacques, se sera pris à aimer Annie, le garçon manqué, que Dolly Davis incarne avec une inimitable gentillesse. On remarquera à ses côtés Jacky Monnier, qui fait, dans le rôle d'Irène, un début des plus prometteurs au studio, Enrique Rivero, un jeune premier de valeur, et Jeanne Marie-Laurent, qui apporte son grand talent au personnage de la grand'mère.

## PERCY

Film américain interprété par CHARLES RAY, BETTY BLYTHE, CHARLES MURRAY et JOSEPH KILGOUR.

Avec *Percy*, nous retrouvons enfin Charles Ray avec ses mimiques étonnées et naïves, sa démarche embarrassée. Nul mieux que cet artiste ne sait personnifier les timides. Le scénario de ce nouveau film s'adapte parfaitement au genre de Charles Ray. Nous assistons, grâce à lui, à la métamorphose d'un fils unique qui, peu hardi au début, deviendra à la fin un véritable lion et apportera à son père stupéfait une aide aussi énergique qu'imprévue.

Aux côtés de Charles Ray, toujours excellent, on remarquera Joseph Kilgour,

Betty Blythe et surtout Charles Murray, très amusant dans un personnage de pasteur ambulante.

## GIBOULEES CONJUGALES

Film américain interprété par KATHRINE PERRY, MATT MOORE, MARGARET LIVINGSTON et FARREL MAC DONALD.

Après une délicieuse lune de miel, deux jeunes époux s'établissent... et cela ne va pas toujours tout seul ! Les discussions se succèdent, les caractères se heurtent. Et pour comble de malheur le mari invite un financier influent le jour même où la femme de ménage ne peut venir et se fait remplacer par une négresse incapable !

On voit de là les situations par lesquelles sont obligés de passer les héros de l'histoire. La réception de l'invité et de sa femme abonde en détails humoristiques. Kathrine Perry, Matt Moore, Margaret Livingston, Farrel Mac Donald et une inénarrable négresse animent les principaux personnages de cette comédie fort habilement réalisée.

## PETITE MADAME

Film américain interprété par ELEANOR BOARDMAN, CONRAD NAGEL et LEW CODY.

C'est également l'histoire d'un jeune ménage que nous évoque *Petite Madame*. La discorde règne entre les deux époux et un don Juan veut profiter de cet état de choses pour s'emparer du cœur de la « petite madame ». Fort heureusement, cette dernière prendra à propos une résolution opportune. Les deux époux se réconcilieront et un charmant baby viendra hâter la « pacification » du foyer. Avec beaucoup de talent et de naturel, Eleanor Boardman personnifie la jeune femme, Conrad Nagel est sobre, sympathique dans le rôle du mari, enfin Lew Cody s'acquitte toujours avec conscience de la création la plus ingrate de cette comédie.

## L'HABITUE DU VENDREDI

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous envoyer leurs communications le lundi ou le mardi au plus tard.

## LES PRÉSENTATIONS

## AME DE FEMME

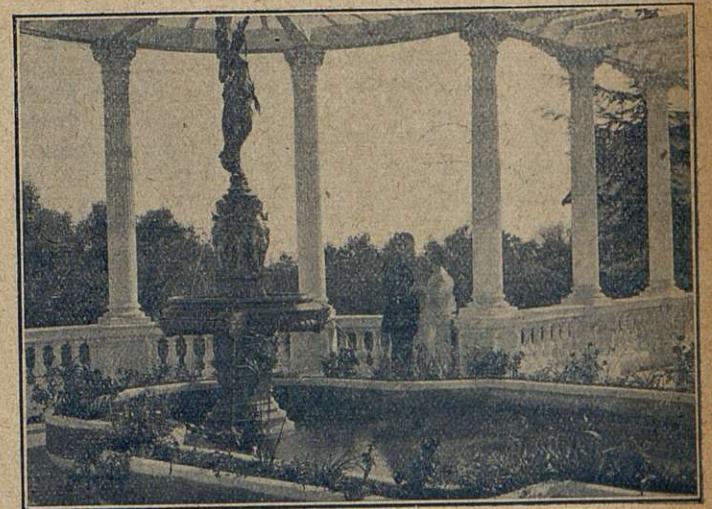
Film français interprété par NINA ORLOVE, FRANCINE MUSSEY et GEORGES VAULTIER. Scénario et mise en scène de G. DINI.

En une heure, nous venons de vivre, grâce au dernier film de M. G. Dini, toutes les distractions, toutes les joies que la saison de Nice réserve aux hivernants privilégiés. Nous sommes allés à l'Opéra, aux courses et au Concours hippique, nous avons vu les retraites aux flambeaux, l'entrée du Carnaval et les feux d'artifice, nous avons dansé au veiglione Louis XV et nous nous sommes battus aux confettis de plâtre et aussi avec des fleurs. Et surtout, nous avons admiré de splendides couchers de soleil sur la mer argentine ; nous nous sommes promenés dans des jardins de rêve, sur des terrasses ensoleillées ou baignées de lune ; nous avons fait un séjour idéal sur cette idéale côte d'Azur... et nous avons vécu un drame émouvant, profondément humain, vrai. Un drame qui ne met en scène ni mauvaise femme, ni traître, ni caractères extraordinaires, mais simplement deux femmes, un homme, qui vivent, aiment et souffrent, très simplement.

Ce drame, dont nous avons précédemment publié plusieurs photographies sous le titre *Leurs Destinées*, et que nous ne vous raconterons pas afin de vous en laisser la surprise, a permis à G. Dini de prouver ses grandes qualités de décorateur, de réalisateur et d'animateur. Il a photographié avec un goût très sûr toutes les manifestations sportives et mondaines ; les scènes de nuit, celles de l'entrée du Carnaval et la retraite aux flambeaux sont particulièrement remarquables. Il a su choisir aussi avec art ses extérieurs et éclairer ses intérieurs avec recherche ; le tout contribue à

créer une atmosphère, une ambiance très réussies auxquelles concourent également des décors meublés avec goût et originalité.

Tous les premiers plans sont éclairés avec un art consommé qui met remarquablement en valeur la beauté et le talent des acteurs.



Un des nombreux et fort beaux décors qui servent de cadre à *Ame de femme*

Trois interprètes de grande valeur se partagent les rôles principaux. C'est d'abord le regretté Georges Vaultier au talent si sûr. Avec beaucoup de simplicité, il parvient à émouvoir et ses scènes avec Nina Orlove sont en tous points parfaites. Cette dernière artiste a trouvé dans *Ame de femme* le meilleur rôle dans lequel nous l'ayons vue jusqu'alors. Jolie, élégante, elle est aussi très émouvante et sincère.

Francine Mussey est toute jeunesse et charme, elle sait être aussi douloureuse et tendre avec beaucoup de sincérité.

*Ame de femme* est, en résumé, un film excellent qui fera beaucoup pour la renommée de tous ceux qui y collaborèrent et que la Mappemonde Films ne regrettera certainement pas d'édition.

LUCIEN FARNAY

## LE ROI DE L'ACROBATIE AERIENNE

Film français. Réalisation de J.-C. BERNARD

Ce film documentaire, que vient de présenter le Synchronisme Cinématique, présente un très grand intérêt. Il nous fait assister aux prouesses acrobatiques de l'aviateur Marcel Doret. Au moyen d'un ingénieux dispositif, le pilote a su habilement fixer son appareil de prises de vues sur la queue de son avion monoplace... Et nous avons vu enregistrées les positions les plus invraisemblables du sol au moment où Doret accomplissait ses prouesses : loopings, renversements, rase-mottes, huit, virages, tonneaux, pour terminer par une descente sensationnelle avec hélice calée.

Ce documentaire, unique en son genre, fera certainement impression sur le spectateur et je ne doute pas du succès qu'il remportera auprès du grand public tant sa réalisation a été bien comprise et tant nous sont parfaitement expliquées les diverses manœuvres de l'avion.

\*\*

## LA TOUR DE LUMIERE

Film norvégien interprété par OLAF FJORD, HOLGER MADSEN et CLAIRE ROMMER. Réalisation d'HOLGER MADSEN.

Ce drame scandinave est intéressant à plus d'un titre. Dès ses premières scènes, il nous transporte au phare d'Helgesoe, dont le vieux Bjoernbore et sa petite fille Ingrid sont les gardiens. Un jour, un jeune navigateur, de retour en Norvège, débarque et vient chercher refuge auprès de Bjoern. Il se nomme Helge Bioernstadt. Une idylle s'ébauche entre le nouveau venu et Ingrid jusqu'au jour où il doit repartir pour Bergen. Dès lors, la jeune fille n'a plus de nouvelles de celui qu'elle aime. Le temps passe. Elle se rend un jour à la ville juste pour assister au mariage de l'infidèle Helge avec la fille de son associé. Désolée, elle revient au phare... et, sept ans plus tard, écrasé par le malheur qui a accablé son foyer, Helge reviendra repentant retrouver Ingrid qui aura su attendre son bonheur.

Holger Madsen a su adroitement animer ce scénario assez délicat. Son entrée en matière et sa conclusion sont excellentes. L'évocation du Viking de la légende au milieu du merveilleux décor de la mer a été restituée avec goût. Olaf Fjord incarne avec beaucoup de sobriété Helge. Claire Rommer est une touchante Ingrid et Hol-

ger Madsen, le réalisateur, esquisse heureusement la silhouette du vieux gardien de phare.

\*\*

## ZAIDA

Film norvégien interprété par OLGA DE BELAIEFF et HOLGER MADSEN. Réalisation d'HOLGER MADSEN.

Un jeune peintre, Wilfred Bruce, est devenu l'ami d'une femme mystérieuse qui lui sert de modèle et à laquelle il a donné le surnom de Zaida. Il s'aperçoit que l'inconnue n'est autre que la femme de son meilleur ami. Il en résultera un terrible drame au cours duquel l'épouse infidèle sera assassinée.

Quel est l'auteur du crime ?

Holger Madsen, qui incarne le mari au cours du drame, a su habilement laisser subsister jusqu'à la fin le point d'interrogation. Olga de Belaïeff est jolie et s'entoure d'un nombre incalculable de chiens ravissants. Les autres artistes s'acquittent de leurs personnages avec conscience.

\*\*

## SANS CRIER GARE !

Film américain interprété par TOM MIX, CLARA BOW, TOM WILSON et CYRIL CHADWICK. Réalisation de J.-G. BLYSTONE.

Un amusant film du Far West, un des meilleurs qu'ait interprétés Tom Mix au cours de cette saison. Ayant appris que son gérant, un personnage sans scrupules, profite de la situation qui lui a été confiée pour voler et tyranniser les fermiers voisins, un riche ranchman, Tom Nichols, débarque dans ses domaines sans crier gare et incongnito. On devine l'accueil qui lui est fait ! Mais nous ne doutons pas qu'à la conclusion du drame, Tom ne remporte la victoire.

Tom Mix est un bien sympathique Tom Nichols. Clara Bow et Tom Wilson, ce dernier animant un inénarrable nègre, le secondent habilement. La réalisation est bonne et l'on appréciera surtout les tableaux de la dernière partie où l'on voit un torrent en furie briser une digue et inonder les environs.

## ALBERT BONNEAU

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## BOULOGNE-sur-MER

Après la Pentecôte, les jours se font longs et de plus en plus les Boulonnais désertent les salles de cinéma pour aller — quand le temps le permet ! — faire un tour sur la plage.

Cependant, il est encore de très beaux programmes et même, pour les fêtes de Pentecôte, le Casino Municipal donna un programme de cinéma en offrant le très beau film de Douglas : *Don X, Fils de Zorro*.

— A l'Omnia : *Le Mandit, Dansons, Mounoune, La Fille de Néfol, puis Le Pont brisé*, avec William Farnum, *Cœurs de chêne*, avec Hobart Bosworth, acteur au jeu très sobre, *La Sirène de Séville*, avec Priscilla Dean, et *La Reine de la mode*.

— Après *La Chevauchée ardente*, le beau film italien, interprété par Soava Gallone et en même temps que *Jean Chouan*, qui obtient gros succès, le Kursaal passe *Petite Madame, Son Heure*, etc., et *La Maison de l'Homme mort*.

— Au Coliseum : *Bibi la-Purée*, film qui plaît à la masse, *Trop de femmes, Son Dernier printemps, Les Deux méthodes*, et surtout *Potemline*.

— Le directeur du Ciné des Familles fait un très gros effort et passe une série de films Paramount qui ont obtenu un gros succès en exclusivité à Paris : *Paradis défendu*, avec Pola Negri et Menjou, *Gentleman Georges Cambrioleur*, avec Richard Dix, *Peter Pan*, délicieux conte de fées où la jeune Betty Bronson est absolument remarquable. Le cinéma seul permettait semblable spectacle. G. DEJOB.

## ANGLETERRE (Londres)

— On présente en ce moment à Londres un film de Gloria Swanson, *Stage Struck*, au Plaza Theatre. Au Rialto, le fameux film irlandais-juif *The Cohens and Kellys* a été donné pendant cinq semaines consécutives. Il est remarquable de constater que le Rialto ne présente que des succès.

— On annonce qu'Ernest Torrence, une des étoiles britanniques de la Famous Lasky, va venir prochainement en Angleterre et se rendra également en France et en Italie. Il sera accompagné de Mrs Torrence et de son fils Ian.

— Mme Menjou, mère du célèbre artiste favori du public londonien, qui est née en Angleterre, est venue revoir son pays. Elle a ensuite l'intention de se rendre en France, à Pau, ville natale du père du célèbre artiste.

— Les British National Pictures viennent de signer un contrat de longue durée avec le brillant directeur artistique de Londres, M. Alfred Hitchcock. C'est pour l'industrie cinématographique britannique un événement d'une certaine importance, car il prouve que tous les hommes de talent, de ce côté de l'Atlantique, ne sont plus autant qu'auparavant attirés par les offres princières des studios américains. M. Hitchcock a déjà été le metteur en scène d'un film anglais intitulé *The pleasure Garden*, dans lequel il a prouvé qu'il possédait un grand talent. Il travaillera désormais dans les nouveaux studios d'Elstree où le monde cinématographique anglais attend de lui des chefs-d'œuvre.

— A la conférence annuelle de la Kinematograph Exhibitors Association of England, qui se tiendra cet été à Brighton, plusieurs questions importantes ayant trait à la production cinématographique dans ce pays seront traitées. On y examinera entre autres la possibilité d'exporter les productions anglaises sur le marché américain.

— Parmi les nombreuses productions qui vont être présentées au public la semaine prochaine, deux attirent particulièrement l'attention. Tout d'abord *L'Eventail de Lady Windermere*, qui est une fidèle adaptation de la fameuse pièce d'Oscar Wilde. Ce qui était un peu osé un quart de siècle auparavant, semble tout naturel maintenant. Ernest Lubitsch a fidèlement suivi l'œuvre du célèbre auteur, il s'est simplement borné à y ajouter quelques petites inventions de son cru qui en rehaussent d'ailleurs l'intérêt.

— *The Flaming Frontier* est un grand film, même pour ceux qui détestent les histoires souvent si banales du Far West. Certes, les romans de Peaux-Rouges et de cow-boys sont bien démodés, mais cette fois il n'y a rien à dire. Les mouvements de troupe sont remarquables et les décors merveilleux. C'est un film qui aura beaucoup de succès à Londres.

— Gaumont présente également un grand film intitulé *Other Women's Husbands*. Monte Blue et Marie Prevost, que nous avions admirés ensemble il y a une quinzaine dans *Kiss Me Again*, se retrouvent dans ce film. L'histoire en elle-même peut laisser froids bien des spectateurs, mais le film est charmant et nul ne regrettera de s'être dérangé.

— *Le General* sera un film de Buster Keaton tourné pour le compte des Allied Artists, et ce sera une production importante que l'on attend à Londres avec impatience. Cet artiste devient de plus en plus célèbre ici et semble y prendre la place d'Harold Lloyd, sinon celle de Charlie Chaplin.

JACQUES JORDY

## BELGIQUE (Bruxelles)

Record-Film vient de présenter une nouvelle comédie réalisée par M. Paul Flon. Elle s'intitule *A la manière de Zorro* et l'interprète principale en est Mlle Suzanne Christy.

On annonce d'autre part que M. Francis Martin a réuni les capitaux nécessaires à l'édification d'un nouveau studio et qu'il a commencé par racheter tout ce qui était « rachetable » de la lamentable carcasse de l'ancien et primitif studio du Karreveld.

On annonce aussi que M. Georges Closset se prépare à faire tourner un nouveau film.

Comme on le voit, la phrase imprimée ici-même voici quinze jours mérite d'être mise sous la loupe : « Le cinéma belge s'agitte ».

PAUL MAX.

## SUISSE (Genève)

Lorsqu'il pleut, les directeurs de cinémas vous affirment que c'est pourtant le beau temps. Pour eux, en effet, car ils voient leur revenir des spectateurs et spectatrices qui, en cette saison, se fussent rendus dans notre campagne genevoise, toute proche et atrayante. Fuyant donc, ces jours derniers, un ciel trop pleurard, nombreux furent ceux qui revinrent au cinéma. Partout, des « reprises » — qui souvent valent cent fois certaines inepties de « première semaine » — et, dans les salles obscures, du soleil. Un vrai soleil inondant les mers de sables mouvants de l'Afrique française, avec le film *Vers le Tchad*, au Caméo, et du soleil encore dans la chevelure de Mary Pickford, elle-même vous réchauffant le cœur comme le ferait un rayon... devenu femme. (*La Petite Annie*, au Colisée.)

Mais, comme le cinéma tend à reproduire la vie, tout en opérant une judicieuse sélection parmi ses grands et menus faits, ne vous étonnez point qu'à la joie succèdent les larmes — et c'est la petite Annie qui les provoque lorsqu'un policeman lui apprend la mort de son cher papa — de même que, dans le film *Vers le Tchad*, vous assisterez à la tragédie du « Jean-Casale », s'effondrant sur la terre étrangère et

provoquant la mort d'un de ses passagers, tué à son poste de radiotélégraphiste... Et puis, la vie reprend. La petite Annie recouvre le sourire ; un grand blessé du « Jean-Casale », revenant à la vie, prononce ces mots qui dépeignent tout le Français : « Quelle bûche, mon colonel ! » Rien que cela... légèreté française, mais combien héroïque, au fond...

— Une charmante pochade à l'Apollon : *En votre honneur, Mesdames*, avec Louise Dresser et Théodore Roberts, qui plut à ce point qu'on l'applaudit, tout comme un film de grande renommée.

EVA ELIE

## ROUMANIE (Jassy)

De très bons films viennent de nous être présentés, parmi lesquels citons : *Le Fantôme de l'Opéra* et *Salammbo*.

— *Jades*, d'après un scénario de M. N.-N. Serbanesco, est un nouveau film roumain qu'interprètent M. Siretéano, artiste du théâtre National de Bucarest, et les élèves de l'Académie de Mimodrame ; la mise en scène a été confiée à M. Horia Igrasano, le directeur de la revue *Clipea Cinematografica*.

HABER IACOB

## Courrier des Studios

## Aux Cinéromans.

Un certain nombre d'images qui composeront la grande fresque que sera *Le Juif Errant* sont déjà enregistrées. Luitz Morat vient de tourner les scènes du prologue qui sont extrêmement pittoresques, dans des paysages particulièrement évocateurs. On verra avec quel soin le metteur en scène a reconstitué l'atmosphère de la Judée biblique avec sa foule. Une scène particulièrement impressionnante a été réalisée, celle de la montée du Christ au Calvaire.

Indépendamment de ces tableaux dont on admirera l'esprit profond et le sens descriptif, le metteur en scène a réalisé des reconstitutions frappantes de vérité d'intérieurs juifs en Pologne au XVII<sup>e</sup> siècle. On peut dire que cette grande production que la Société des Cinéromans vient de faire a un début plein de promesses.

— René Leprince, le metteur en scène de *Titi Jérôme, Roi des Gosses*, est parti pour la Hongrie avec ses opérateurs et ses interprètes. Actuellement il tourne à Budapest où il a été reçu avec un grand enthousiasme par la population. Dans quelques jours, des scènes seront interprétées par Yvette Langlais, qui tient le rôle de la petite Reine Vania. A la fin de la semaine, le metteur en scène reviendra en France, où il commencera à Joinville le montage de ce grand cinéroman qui sera présenté au début de la saison prochaine.

— René Barberis poursuit au studio de Joinville la réalisation des *Larmes de Colette*. Au cours des dernières prises de vues, la petite Andrée Rolane a fait preuve dans le rôle de Colette d'un talent et de compréhension exceptionnels en interprétant plusieurs passages pleins de subtiles nuances et de psychologie.

Le metteur en scène se consacre actuellement aux scènes qui se déroulent entre les parents de Colette (Mme et M. Duboin-Larbeuil), Daniel Mendaille et Olga Day, appelés d'urgence au chevet de leur petite fille gravement malade.

— René Le Somptier vient de réaliser des scènes particulièrement amusantes du *Petit Parisien*. Par suite d'une fantaisie du scénario, on a pu voir Biscot évoluer dans un atelier ultra-moderne parmi des esthètes futuristes, des élé-

gantes vêtues d'étoffes aux couleurs chatoyantes et des danseuses au galbe harmonieux qui composent une escorte sensationnelle à l'étoile, la jolie Rahna. A côté de Biscot, Marquissette Bosky, Melchior, André Dubosc, Marie-Laurent et Suzanne Christ ont fait preuve dans leurs rôles respectifs d'un talent tour à tour sensible et nuancé qui ne contribuera pas peu au succès du film.

— Les amoureux de Josette ! Sur l'écran comme à la ville, une artiste aussi charmante que Dollys Davis récolte de multiples suffrages d'un grand nombre d'admirateurs.

Dans *Mademoiselle Josette ma femme*, le metteur en scène n'a donné à sa principale interprète que trois amoureux, mais lesquels ! C'est d'abord le blond André Roanne, flegmatique étudiant d'Oxford, c'est ensuite le brun Silvio de Fedrelli, élégant Argentin aux façons hardies, c'est enfin Livio Panavelli, qui, malgré la quarantaine et des cheveux prématurément blanchis, sera finalement le plus heureux des trois.

## Au Film d'Art

Nous sommes en mesure de donner les meilleures nouvelles de l'exécution du *Bouif errant*, que René Hervil poursuit avec ardeur au studio du Film d'Art, à Neuilly.

Trois décors ont été déjà réalisés, trois décors empreints du plus pur parisianisme. Naturellement, Montmartre est à l'honneur. A côté de l'appartement très savoureux d'une non moins savoureuse petite femme, voici un bar très « place Pigalle ». Dans l'un et l'autre de ces décors montmartrois se passent des scènes aussi amusantes qu'imprévues et où la verve de Félicien Tramel se donne libre cours.

Le troisième décor est constitué par la garçonnière du prince Ladislas, héritier du trône de Selaksastyr. Albert Préjean est un prince du meilleur ton, un prince avec lequel on ne s'ennuie pas.

— Les extérieurs seront nombreux et pittoresques dans *Le Bouif errant*. De la Fouchardière, père des Bouif, et Maurice de Marsan, adaptateur, les ont semés à profusion au cours des quatre épisodes de leur film.

Bicard, dit le Bouif, atterrit un jour en avion avec le prince Ladislas et la princesse Mitzy, dans une île déserte, ou du moins ils la croient telle, et le Bouif s'apprête à jouer le rôle de Robinson quand la présence d'êtres humains leur est révélée par des indices indiscutables. Ils s'approchent prudemment, s'attendant à chaque pas à voir surgir des cannibales (Bicard, qui a fait le point, affirme que l'avion est tombé dans une île de l'Afrique orientale), quand ils aperçoivent une troupe de cinéma tournant une scène extra-dramatique devant un appareil de prise de vues... Bicard s'était trompé dans ses calculs astronomiques et son avion avait atterri dans une île... de la Côte d'Azur.

— Le Bouif, qui s'apprêtait à jouer les Robinsons, a la satisfaction d'être engagé comme grande vedette par un metteur en scène un peu à court de capitaux ; il devient donc grande vedette, non pas qu'il soit très photogénique, mais il a dit devant le metteur en scène qu'il avait dans la carlingue de son avion quelques millions, somme suffisante pour faire un bon commanditaire doublé d'une étoile de première grandeur.

SI VOUS NE POUVEZ VOUS ABONNER

Achetez toujours  
au même marchand **Cinémagazine**

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Walrand (Paris), Francine Mussey (Paris), Lucienne Lecouvé (Paris), Marie Briffard (Genève), Van de Cayzele (Tourcoing), Stanislas (Neuilly), Delmé (Asnières), M. Bazin (Dijon), Ch. Bouret (Paris), de MM. René Kessler (Arras), le comte Emmanuel de Toytot (Paris), Alex. Antonopoulos (Zurich), Louis Bouldon (Bron), Marcel Laloum (Mulhouse), Pedro M. Golpe (Buenos-Ayres), Exclusivita Films Artistiche (Rome), Collet (Paris), Charles Tissot (Neuchâtel). A tous merci.

*Jané Vale*. — 1° Je ne vois pas de quel film vous voulez parler ; quels en sont les interprètes ? — 2° *Trois femmes* m'a plu infiniment, Pauline Frederick y est, comme à son habitude, admirable. Depuis ce film, cette très belle artiste a tourné une production dont le titre français n'est pas encore fixé et qu'interprète Lou Tellegen.

*Grand'maman*. — 1° Je suis plutôt de l'avis de votre secrétaire... On aurait pu faire beaucoup mieux avec ce film ; une œuvre, pour être populaire, n'a pas besoin d'être nécessairement vulgaire, et il y a dans celle-ci plusieurs passages qui n'ajoutent rien à l'intérêt et qu'on aurait pu supprimer. C'est le travail d'un homme qui a du « métier » mais peu de goût. — 2° Les mots ont dépassé ma pensée lorsque j'ai écrit les lignes que vous me signalez sur Ricardo Cortez ; mais il n'en reste pas moins qu'il est réellement mauvais dans le film en question. Mon bon souvenir.

*Jasmin*. — Vous faites erreur lorsque vous croyez que ce sont les livrets de *Faust*, *Carmen* ou *Manon* qu'on transpose à l'écran. Les films qu'on vient de réaliser sont inspirés directement par les œuvres de Goethe, de Mérimée et de l'abbé Prévost, dont furent tirés les livrets en question. Et je ne pense pas du tout qu'il soit même utile que la projection desdits films soit accompagnée de la musique de Gounod, de Bizet ou de Massenet ! — 1° Nous avons, dans un numéro récent, publié la liste des films Paramount que nous verrons la saison prochaine ; elle comporte quelques-unes des bandes qu'interprète Rod La Rocque pour cette société ; il tourne maintenant pour C. B. de Mille, et les titres anglais de productions qui ne nous seront présentées que dans un an ne doivent pas vous intéresser beaucoup.

*Pinzone*. — Les grands régionaux font, depuis quelque temps, un effort et consacrent hebdomadairement une place assez importante au cinéma. Il faut se réjouir de cette excellente propagande qui ne peut qu'être très utile à l'art que nous aimons tant... à la condition toutefois que ces rubriques soient confiées à des critiques compétents et consciencieux... ce qui n'est, hélas ! pas toujours le cas. — L'article que vous me signalez n'est, en effet, pas très tendre, mais je crois son auteur sincère. Je ne pense pas exactement comme lui, mais peut-être est-ce moi qui me trompe ! — 1° On ne parle plus du film qui devait servir de rentrée à Geneviève Félix, c'est dommage. — 2° Ces films doivent être sortis en province, je ne peux pourtant pas vous l'affirmer.

*Jackie*. — 1° Est-ce la seconde version de *Quo Vadis* ? que vous allez voir ? Si oui, vous applaudirez Emil Jannings, Rina de Liguoro et Elena Sangro. J'ai plus de vingt fois dit ici que j'avais beaucoup aimé ce film... Je le répète, car il est doux de faire des compliments. — 2° Jean Forest a eu la chance d'être présenté

à Jacques Feyder au moment exact où ce metteur en scène cherchait un jeune garçon d'un type correspondant à celui de Jean Forest. Sans cette chance, peut-être n'aurions-nous jamais entendu parler de Jean Forest... La vie souvent est une loterie... Il y a un numéro qui sort et combien de billets restent en mains !

C. V. — Combien de fois déjà nous sommes élevés contre l'état de choses dont vous vous plaignez : films mutilés, projections précipitées, etc. Nous avons fait tout ce que nous pouvions, et nous continuerons, mais le public doit collaborer avec nous et récriminer, manifester au besoin lorsque, comme dans le cas que vous me signalez, la projection est faite avec une vitesse telle que les passages dramatiques deviennent burlesques. Tout ce que nous pourrions dire ne servira à rien si nous ne sommes pas aidés par les spectateurs. C'est fort bien de nous écrire, ce serait mieux d'aller trouver le directeur du cinéma et de lui faire comprendre qu'il ne louerait pas un fauteuil de moins si, son programme étant moins copieux, il pouvait le passer normalement. Il y a encore quelques directeurs qui errent à attirer la foule parce qu'ils passent 5.000 mètres de films ou plus. A vous de les détromper en choisissant les salles où ne sont projetés que de bons films et ce dans de bonnes conditions.

*Casanova*. — 1° Ainsi que vous avez pu le voir d'autre part, la présentation de Michel Strogoff est définitivement fixée à la fin du mois de juin. — 2° *Kean* fut en effet un des meilleurs films de Mosjoukine, mais n'y a-t-il pas aussi de bien beaux passages dans *Le Brasier ardent*, et dans *Feu Mathias Pascal*, et dans toutes ses autres productions ? Pourquoi voulez-vous que son talent s'amoindrisse en Amérique ? J'ose espérer qu'on lui laissera là-bas toute sa personnalité et toutes les possibilités de rester lui-même.

*Rodolphe*. — 1° Cet artiste et auteur dramatique existe en effet, mais je ne connais pas *Ce que Femme veut*. — 2° De votre avis pour *Le Fauteuil 47*, qui est un très bon film. Je partage également votre opinion concernant *Théodore et Cie*.

*Miss Ter*. — 1° *La Châtelaine du Liban* sera projetée dans les salles au cours de la saison prochaine. Elle passera tout d'abord en exclusivité à l'Aubert-Palace. — 2° L'artiste dont vous me parlez est Choura Milena, que vous avez pu applaudir dans *A l'Horizon du sud* et *La Blessure*, deux réalisations de Marco Gastagne. — 3° Vous verrez prochainement *La Veuve Joyeuse*, qu'Eric von Stroheim réalisa en partie.

IRIS.

LISEZ dans

## LE JOURNAL AMUSANT

### Le CARACTÈRE

### d'après le PRÉNOM

ÉTUDES ONOMATOLOGIQUES HUMORISTIQUES

de RENÉ CHAMPIGNY

(Tous les prénoms féminins et masculins)

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 11 au 17 juin 1926

**2<sup>e</sup> Art** CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — **La Du Barry**, de Lubitsch, avec Pola Negri.

**ELECTRIC-PALACE-AUBERT** (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — **La Terre de Feu**; Adolphe Menjou dans **L'Opinion publique**, de Charlie Chaplin.

**GAUMONT-THEATRE** (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — **Romola**, avec Lillian et Dorothy Gish; **Frigo Fregoli**; **Batraciens et Reptiles**.

**MARIVAUX** (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — **La Croisière noire**, grand documentaire de la Mission Citroën.

**OMNIA-PATHE** (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — **La Rose aux sept pétales**; **L'Ogre et le Haricot**; **Sa Femme**.

**PARISIANA** (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — **Le Douro**; **On liquide et on s'en va**; **Déchance**, avec Jack Pickford; **Le Lendemain inconnu**.

**3<sup>e</sup>** BERANGER (49, rue de Bretagne). — **L'Espionne aux yeux noirs** (5<sup>e</sup> chap.); **Le Bandolero**, avec Renée Adorée.

**KINERAMA** (37, bd Saint-Martin. — Arch. 70-80). — **Guillaume Tell**, avec Conrad Veidt; **Le Flot qui monte**; **Fridolin protecteur**.

**MAJESTIC** (31, bd du Temple). — **Les Conquêtes de l'air**; **Les Fiancées en folie**, avec Buster Keaton; **Jack**, avec Jean Forest et Max de Rieux.

**PALAIS DES ARTS** (325, rue Saint-Martin. Arch. 62-98). — **A toute vitesse**; **Le vrai lord Burdon**.

**PALAIS DES FETES** (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — **Rez-de-chaussée**; **Justice sauvage**; **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis; **Spécialité de divorces**, 1<sup>er</sup> étage; **Le Monde éperdu**; **A toute vitesse**; **Le Champion du Cirque**.

**PALAIS DE LA MUTUALITE** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis; **La Rose aux sept pétales**; **L'Ogre et le Haricot**.

**4<sup>e</sup>** CYRANO-JOURNAL (40, bd Sébastopol). — **Amour, Amour**; **La Panouille cavalier**.

**HOTEL-DE-VILLE** (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — **Le plus grand amour**; **Gloria fait du polo**; **Milord l'Arsoille** (8<sup>e</sup> ch.).

**SAINT-PAUL** (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — **Maitre nageur**; **A toute vitesse**; **Justice sauvage**.

**5<sup>e</sup>** MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — **Son Dernier printemps**, avec Adolphe Menjou; **Chouchou, poids-plume**, avec André Roanne.

**6<sup>e</sup>** DANTON (99, bd Saint-Germain. — Flenrus 27-59). — **Son Dernier printemps**, avec Adolphe Menjou; **Chouchou, poids-plume**, avec André Roanne.

**RASPAIL** (91, bd Raspail). — **Les Miracles du Cinéma**; **Le Voleur de Bagdad**, avec Douglas Fairbanks.

**REGINA-AUBERT-PALACE** (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — **Le Collier volé**; **Cœur de sirène**, avec Barbara La Marr; **Son Dernier printemps**, avec Adolphe Menjou.

**VIEUX-COLOMBIER** (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — **Voyage à Sumatra**; **Les Lois de l'hospitalité**, avec Buster Keaton.

**7<sup>e</sup>** MAGIC-PALACE (28, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — **50 CV**; **Déchance**.

**GRAND-CINEMA-AUBERT** (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — **Le Collier volé**; **Cœur de sirène**, avec Barbara La Marr et Conway Tearle; **Son Dernier printemps**, avec Adolphe Menjou.

**RECAMIER** (3, rue Recamier. — Fl. 18-49). — **50 CV**; **Déchance**.

**SEVRES** (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — **L'Enfant dans la tourmente**, avec Marie Kid; **Le Réprouvé**.

**8<sup>e</sup>** COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. Ely. 29-46). — **Quand la porte s'ouvrit...**; **A toute vitesse**.

**MADELEINE** (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — **Les Ennemis de la femme**, avec Lionel Barrymore.

**PEPINIERE** (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — **L'Espionne aux yeux noirs** (7<sup>e</sup> ch.); **Miss Barbe-Bleue**, avec Raymond Griffith et Bebe Daniels; **La Panouille cavalier**.

**9<sup>e</sup>** ARTISTIC (61, rue de Douai. — Central 61-07). — **Justice Sauvage**; **Mon frère Jacques**, avec Dolly Davis.

**AUBERT-PALACE** (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — **Les Ombres du passé** (**Le Berceau de Dieu**), avec Léon Mathot.

**CAMEO** (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — **Percy, poule mouillée**, avec Charles Ray; **Félix au Royaume des fées**.

**CINE-ROCHECHOUART** (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — **Le Rustre et la Coquette**, avec Irène Rich; **Le Vrai Lord Burdon**.

**DELTA-PALACE** (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — **Une Femme très sport**, avec Blanche Sweet; **Le Fantôme du Moulin-Rouge**, avec Georges Vaultier.

**MAX LINDER** (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — **Le Dernier de sa race**, avec Tom Mix; **L'Ombre qui descend**.

**IMPERIAL** (29, bd des Italiens). — **600.000 fr. par mois**, avec Nicolas Koline; **Où nos étoiles brillent**.

**10<sup>e</sup>** CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 50-36). — **Rêves et hallucinations**, avec Conrad Veidt; **Miss Capitaine**, avec Baby Peggy.

**CHATEAU-D'EAU** (61, rue du Château-d'Eau). — **Bill Bockey, garçon d'hôtel**; **La Course royale de taureaux**; **La Rue sans joie**, avec Greta Garbo.

**EXCELSIOR-PALACE** (23, rue Eugène-Varlin. — Nord 75-40). — **Justice sauvage**; **La Dame de la nuit**, avec Norma Shearer; **Frigo**.

**CRYSTAL** (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — **L'Avocat**, avec Rolla-Norman; **Les Misérables** (2<sup>e</sup> chap.).

**LOUXOR** (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis; **La Rose aux sept pétales**; **L'Ogre et le Haricot**.

**PALAIS DES GLACES** (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis; **La Rose aux sept pétales**; **L'Ogre et le Haricot**.

**PARIS-CINE** (17, bd de Strasbourg). — **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis; **La Rose aux sept pétales**; **L'Ogre et le Haricot**.

**SAINT-MARTIN** (29 bis, rue du Terrage. — Nord 48-73). — **En Norvège**; **La Fille à Papa**; **Le Pont brisé**; **Mâles**, avec Pola Negri.

**TIVOLI** (19, fbg du Temple. — Nord 26-44). — **A toute vitesse**; **Maitre Nageur**; **Justice sauvage**.

**11<sup>e</sup>** BA-TA-CLAN-CINEMA (60, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis; **Vie de Bohème**, avec Maria Jacobini.

**CYRANO** (76, rue de la Roquette). — **Ma Femme et son Mari**; **Le Forçat 4317**; **Toto**, fiens tes toutous.

**EXCELSIOR** (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — **Son Dernier printemps**, avec Adolphe Menjou; **Félix le chat**; **Le Bossu ou le Petit Parisien**, avec Gaston Jacquet.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE** (95, rue de la Roquette. — Roq. 55-10). — **La Foudre enchaînée**, avec Franck Merrill; **Poil de Carotte**, avec André Heuzé.

**12<sup>e</sup>** LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis; **La Rose aux sept pétales**; **L'Ogre et le Haricot**.

**NOUVEAU THEATRE CINEMA** (18, rue de Lyon). — **Pedrucho**; **Sa Sœur de Paris**, avec Constance Talmadge.

**RAMBOUILLET** (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — **Le Roi de la Pédale** (6<sup>e</sup> ch.); **Chouchou, poids-plume**, avec Andrée Roanne.

**TAINE** (14, rue Taine. — Did. 44-50). — **50 CV**; **Ame d'Artiste**, avec Yvette Andreyor et Nicolas Koline.

**13<sup>e</sup>** BOSQUETS (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — **Matador**, avec Ricardo Cortez; **Le Bossu**, avec Gaston Jacquet.

**EDEN** (57, av. des Gobelins). — **L'Amazone du ranch** (7<sup>e</sup> chap.); **Petite Madame**, avec Eleanor Boardmann; **Le Bandolero**, avec Renée Adorée.

**GOBELINS-PATHE** (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — **L'Excentrique**, avec Douglas Fairbanks; **Le Galant Picratt**; **La Brière**, avec José Daver et Myrta.

**ITALIE-CINEMA** (174, av. d'Italie). — **Le Jockey favori**, avec Johnny Hines; **Le Puits de Jacob**, avec Léon Mathot et Betty Blythe.

**JEANNE-D'ARC** (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 20-58). — **Raymond ne veut plus de femmes**, avec Raymond Griffith; **Le Champion du Cirque**.

**SAINT-MARCEL** (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — **50 CV**; **Déchance**.

**14<sup>e</sup>** IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — **50 CV**; **Déchance**.

**MAINE** (95, av. du Maine). — **Le Jockey favori**, avec Johnny Hines; **Le Puits de Jacob**, avec Léon Mathot et Betty Blythe.

**MONTROUGE** (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — **Maitre nageur**; **A toute vitesse**; **Justice sauvage**.

**PALAIS-MONTFARNASSE** (3, rue d'Odessa. — Fl. 06-18). — **50 CV**; **Déchance**.

**SPLENDIDE** (3, rue de la Rochelle). — **La Foudre enchaînée**; **Son Dernier printemps**, avec Adolphe Menjou; **Maitre nageur**.

**UNIVERS** (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — **Le Bossu** (4<sup>e</sup> chap.); **Le Puits de Jacob**, avec Léon Mathot et Betty Blythe; **Félix le chat**.

**15<sup>e</sup>** GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — **50 CV**; **Déchance**.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — **Le Collier volé**; **Cœur de sirène**, avec Barbara La Marr; **Son Dernier printemps**, avec Adolphe Menjou.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — **Son Dernier printemps**, avec Adolphe Menjou; **Poil de Carotte**, avec Mme Barbier-Krauss, Henry Krauss et André Heuzé.

**LECOURBE** (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — **50 CV**; **Déchance**.

**MAGIQUE-CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 60-03). — **L'Enfant dans la tourmente**, avec Marie Kid; **Le Réprouvé**.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (50, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — **Son Dernier printemps**, avec Adolphe Menjou; **La Voix du passé**; **Tanger**, doc.

**16<sup>e</sup>** ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — **Giboulées conjugales**, avec Katherine Perry; **Poil de Carotte**, avec André Heuzé.

**CINEO** (101, av. Victor-Hugo). — **Le Roi de la Pédale**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Un Baiser dans la nuit**, avec Adolphe Menjou.

**GRAND-ROYAL** (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — **L'Or et la femme**; **La Fille du Négofal**, avec Farrell Mac Donald; **Le Réveil de l'obèse**.

**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — **L'Espionne aux yeux noirs** (6<sup>e</sup> chap.); **La Panouille cavalier**; **Le Prince Charmant**, avec Jaque Catelain et Nathalie Kovanko.

**MOZART** (51, rue d'Anteuil. — Aut. 09-79). — **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis; **La Rose aux sept pétales**; **L'Ogre et le Haricot**.

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — **L'Ange des Ténébres**, avec Ronald Colman et Vilma Banky; **Champion**.

**REGENT** (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — **Le Gardien du foyer**; **Le Roi mendiant**.

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — **Le Capitaine Mystère**, avec Milton Sills; **Champion**.

**17<sup>e</sup>** BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis; **La Rose aux sept pétales**; **L'Ogre et le Haricot**.

**CHANTECLERC** (76, av. de Clichy. — Marc. 12-71). — **Le Jardin des plaisirs**; **L'Etranger**, avec Betty Compton.

**CLICHY-PALACE** (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — **Justice sauvage**; **La Folie des Vaillants**, avec Raphaël Liévin.

**DEMOURS** (7, rue Demours. — Wag. 76-66). — **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis; **La Rose aux sept pétales**; **L'Ogre et le Haricot**.

**LUTETIA** (31, av. Wagram. — Wag. 65-54). — **Quand la porte s'ouvrit...**; **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis.

**MAILLOT** (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — **Petite Madame**, avec Eleanor Boardman; **Sa Sœur de Paris**, avec Constance Talmadge.

**ROYAL-WAGRAM** (37, av. Wagram. — Wag. 94-51). — **La Légende de Gosta Berling**, avec Lars Hanson; **La Rose aux sept pétales**; **L'Ogre et le Haricot**.

**VILLIERS** (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — **Saltimbanque**, avec Madge Bellamy; **Giboulées conjugales**, avec Matt Moore; **Un Mari ingénieur**.

**18<sup>e</sup>** BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — **Le Rustre et la Coquette**, avec Irène Rich; **Le Vrai lord Burdon**.

**CAPITOLE** (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — **Mon Frère Jacques**, avec Dolly Davis; **La Rose aux sept pétales**; **L'Ogre et le Haricot**.

**IDEAL** (100, av. de Saint-Ouen). — **Ménage à trois**; **Ma Femme et son mari**; **Son Œuvre**, avec Norma Talmadge.

**MARCADET** (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — **Justice sauvage**; **A toute vitesse**.

**METROPOLE** (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — *Mon Frère Jacques*, avec Dolly Davis ; *La Rose aux sept pétales* ; *L'Ogre et le Haricot*.

**MONTCALM** (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — *Rêve de bonheur*, avec Harry Liedtke et Agnès Esterhazy ; *Élégances parisiennes* ; *Le Camp de la mort*, avec Tom Mix.

**NOUVEAU-CINEMA** (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Le Puits de Jacob*, avec Léon Mathot et Betty Blythe.

**ORDENER** (77, rue de la Chapelle). — *Spécialités de divorcees* ; *Potemkine (Lord-Spleen)*, avec Jean Angelo et Vilma Banky.

**PALAIS-ROCHECHOUART** (56, bd Rochechouart. — Nord 21-52). — *A toute vitesse* ; *Justice sauvage* ; *Drôle d'institut*.

**SELECT** (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — *A toute vitesse* ; *Le Vrai lord Burdon*.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE** (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — *Mon Frère Jacques*, avec Dolly Davis ; *La Rose aux sept pétales* ; *L'Ogre et le Haricot*.

**FLANDRE-PALACE** (29, rue de Flandre). — *Mine tragique* ; *Caïna* ; *La Vie dans les abîmes de la mer*.

**OLYMPIC** (136 av. Jean-Jaurès). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Notre héros* ; *La Panouille cavalier*.

**PALACE-CINEMA** (140, rue de Flandre). — *La Flamme*, avec Germaine Rouer ; *Le Capitaine Blake*, avec Ernest Torrence.

**PATHE SECRETAN** (1, rue Secrétan). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Le Puits de Jacob*, avec Léon Mathot et Betty Blythe.

**20<sup>e</sup> BUZENVAL** (61, rue de Buzenval). — *L'Espionne aux yeux noirs* (4<sup>e</sup> chap.) ; *L'Amérique l'a échappé belle*, avec Richard Talmadge.

**FAMILY** (81, rue d'Avron). — *Le Docteur X*, avec Lon Chaney ; *L'Autre*, drame ; *L'Homme d'acier*, avec Albertini (5<sup>e</sup> chap.).

**FERRIQUE** (146, rue de Belleville. — Roq. 40-48). — *Le Grand Prix de l'Arizona*, avec Hoot Gibson ; *Poil de Carotte*, avec André Heuzé.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE** (6, r. Belgrand. — Roq. 31-74). — *La Foudre enchaînée* ; *Son Dernier printemps*, avec Adolphe Menjou.

**LUNA** (9, cours de Vincennes). — *Visages d'enfants*, avec Jean Forest ; *Zigoto gabélon* ; *Industrie de l'olivier*.

**PARADIS-AUBERT-PALACE** (42, rue de Belleville). — *La Foudre enchaînée* ; *Poil de Carotte*, avec André Heuzé.

**SPILLA** (111, rue des Pyrénées). — *L'Ange des Ténébres*, avec Ronald Colman et Vilma Banky ; *Potash et Perlmutter*.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 11 au 17 Juin 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Établissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)  
**ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz.  
**AUBERT-PALACE**, 24, boulevard des Italiens.  
**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau.  
**CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.  
**CINEMA RECAMIER**, 5, rue Récamier.  
**CINEMA CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier.  
**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.  
**CINEMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.  
**CINEMA STOW**, 216, avenue Daumesnil.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain.  
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Italiens.  
**FOLL'S BUTTES CINE**, 46, av. Math.-Moreau.  
**GRAND CINEMA AUBERT**, 55, aven. Bosquet.  
**Gd CINEMA DE GRENELLE**, 86, av. Em.-Zola.  
**GRAND ROYAL**, 82, av. de la Grande-Armée.  
**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, r. Belgrand.  
**GENELLE AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola.  
**IMPERIAL**, 71, rue de Passy.  
**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**MONTRouGE-PALACE**, 73, avenue d'Orléans.  
**MONTMARTRE-PALACE**, 94, rue Lamarek.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.  
**PARADIS AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville.  
**PYRENEES-PALACE**, 289, r. de Ménilmontant.  
**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, r. de Rennes.  
**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy.  
**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.  
**TIVOLI-CINEMA**, 14, rue de la Douane.  
**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette.

### BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO.  
**CHATILLON-s.-BAGNEUX**. — CINE MONDIAL.  
**CHARENTON**. — EDEN-CINEMA.  
**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE.  
**CLICHY**. — OLYMPIA.  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE.  
**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE.  
**CROISSY**. — CINEMA PATHE.  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA.  
**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT.  
**CINEMA PATHE**, Grande-Rue.  
**FONTENAY-s.-BOIS**. — PALAIS DES FETES.  
**GAGNY**. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE.  
**CINE PATHE**, 82, rue Fazillau.

**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
**POISSY**. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
**SAINTE-DENIS**. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
**BIJOU-PALACE**, rue Fouquet-Baquet.  
**SAINTE-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA.  
**SAINTE-MANDE**. — TOURELLE CINEMA.  
**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le Fort.  
**PRINTANIA-CINE**, 28, rue de l'Eglise.

### DEPARTEMENTS

**AMIENS**. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
**OMNIA**, 18, rue des Verts-Aulnois.  
**ANGERS**. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
**AVIGNON**. — ELDORADO, place Clemenceau.  
**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
**BAZAS (Gironde)**. — LES NOUVEAUTES.  
**BELFORT**. — EDORADO-CINEMA.  
**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA.  
**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA.  
**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE.  
**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA.  
**LUTETIA**, 31, av. de la Marne.  
**BORDEAUX**. — CINEMA PATHE.  
**St-PROJET-CINEMA**, 31, rue Ste-Catherine.  
**THEATRE FRANÇAIS**.  
**BOULOGNE-SUR-MER**. — OMNIA-PATHE.  
**BREST**. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam.  
**CINEMA D'ARMOR**, 7-9, rue Armorique.  
**TIVOLI-PALACE**, 34, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC (Gir.)**. — FAMILY-CINE-THEATRE.  
**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
**SELECT-CINEMA**, rue de l'Engannerie.  
**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare.  
**CAHORS**. — PALAIS DES FETES.  
**CAMBES (Gir.)**. — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES**. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.)**. — CINEMA.  
**CETTE**. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHAGNY (Saône-et-Loire)**. — EDEN-CINE.  
**CHALONS-s.-MARNE**. — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA.  
**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA PATHE.  
**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.  
**DIJON**. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
**DIEPPE**. — KURSAAL-PALACE.  
**DOUAI**. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE.  
**PALAIS JEAN-BART**, pl. de la République.  
**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON (Corrèze)**. — CINE DES FAMILLES.  
**GRENOBLE**. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE**. — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE.  
**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, r. du Prés.-Wilson.  
**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE**. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
**PRINTANIA**.  
**WAZEMMES-CINEMA PATHE**.  
**LEMOGES**. — CINE MOKA.  
**LORIENT**. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles.  
**ROYAL-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON**. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl. Bellecour. — *Mon Flirt*.  
**ARTISTIC-CINEMA**, 13, rue Gentil.  
**TIVOLI**, 23, rue Childebert.  
**ELECTRIC-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.  
**CINEMA-ODEON**, 6, rue Laffont.  
**BELLECOUR-CINEMA**, place Lévis.  
**ATHENEE**, cours Vitton.  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Foch.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 77, r. de la République.  
**Gloria-CINEMA**, 30, cours Gambetta.  
**MACON**. — SALLE MARIVAUX, r. de Lyon.  
**MARMADE**. — THEATRE FRANÇAIS.  
**TRIANON-CINEMA**.  
**MEUN**. — EDEN.  
**MARSEILLE**. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Potemkine (Lord Spleen)* ; *A toute vitesse*.  
**TRIANON-CINEMA**.  
**MENTON**. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

**MILLAU**. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon.  
**MONTEBREAUX**. — MAJESTIC (vend.sam.,dim.)  
**MONTEPELLIER**. — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS**. — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES**. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
**CINEMA PALACE**, 8, rue Scribe.  
**NICE**. — APOLLO-CINEMA.  
**FEMINA-CINEMA**, 60, av. de la Victoire.  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Joffre.  
**NIMES**. — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS**. — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône)**. — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX**. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS**. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.)**. — ARTISTIC.  
**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord)**. — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES**. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN**. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
**THEATRE OMNIA**, 4, pl. de la République.  
**ROYAL-PALACE**, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA** de MONT-SAINT-AIGNAN.  
**ROYAN**. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINTE-CHAMOND**. — SALLE MARIVAUX.  
**SAINTE-ETIENNE**. — FAMILY-THEATRE.  
**SAINTE-MACAIRE**. — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINTE-MALO**. — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINTE-QUENTIN**. — KURSAAL-OMNIA.  
**SAINTE-YRIEIX**. — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR**. — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS**. — OMNIA PATHE.  
**STRASBOURG**. — BROGLIE-PALACE.  
**U. T. La Bonbonnière** de Strasbourg.  
**TARBES**. — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE**. — LE ROYAL.  
**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING**. — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPODROME**.  
**TOURS**. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE**.  
**THEATRE FRANÇAIS**.  
**TROYES**. — CINEMA-PALACE.  
**CRONCELS CINEMA**.  
**VALENCIENNES**. — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS**. — THEATRE-FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde)**. — CINEMA.  
**VIRE**. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

### ALGERIE ET COLONIES

**BONE**. — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA**. — EDEN-CINEMA.  
**Sfax (Tunisie)**. — MODERN-CINEMA.  
**Sousse (Tunisie)**. — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS**. — ALHAMBRA-CINEMA.  
**CINEGRAM**.  
**CINEMA GOULETTE**.  
**MODERNE-CINEMA**.

### ETRANGER

**ANVERS**. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
**CINEMA EDEN**, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES**. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 65, rue Neuve.  
**CINEMA ROYAL**.  
**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE**, 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA**, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
**PALACINO**, rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES**, 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE**, 153, r. Neuve, aux 2<sup>es</sup> pr. séances.  
**CINEMA DES PRINCES**, 34, pl. de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 62, bd Adolphe-Max.  
**QUEEN'S HALL CINEMA**, porte de Namur.  
**BUCAREST**. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
**BOULEVARD PALACE**, boulevard Elisabeta.  
**CLASSIC**, boulevard Elisabeta.  
**FRESCATTI**, Calea Victoriei.  
**CHARLEROI**. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE**. — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA-PALACE**.  
**CAMEO**.  
**CINEMA ETOILE**, 4, rue de Rive.  
**LIEGE**. — FORUM.  
**MONS**. — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES**. — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL**. — CINEMA-PALACE.

ÉTABLISSEMENTS

TEL.: LOUVRE 28.90

**RICHARD HELLER**

5<sup>TE</sup> ANONYME AU CAPITAL DE 600.000F.

20, CITÉ TRÉVISE

PARIS

9<sup>o</sup>

CHARBONS POUR PROJECTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES  
 CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE FERS A REPASSER } "OSRAM"  
 BOUILLOIRS }  
 RADIATEURS }  
 ASPIRATEUR DE POUSSIÈRES "OSRAM"  
 T.S.F. POSTES A LAMPES LAMPES HAUT-PARLEURS  
 LAMPES MONOWATT, DEMI-WATT "OSRAM"  
 MICROPHONES POUR SOURDS

DEMANDEZ  
 TARIFS & CATALOGUES  
 SPÉCIAUX

ENTREPRISE GENERALE de NETTOYAGE  
 et d'ENTRETIEN de SALLES de CINEMA

**L. CAPÈLE**

44, Rue des Martyrs, PARIS-IX<sup>e</sup>. - Tél. Trudaine 73-32

Fournisseur des principaux Cinémas: Etablissements Lutétia, etc.

Devis et Références sur demande

**E. STENGE**

11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél.: Nord 45-22

**AVENIR**

présent vous seront dévoilés par Mme MARYS, 45, r. Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. préa. date de nais. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

**COURS GRATUIT ROCHE OI**

37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma: Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Térof, Rolla-Norman, etc.; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

**MARIAGES**

L'ALLIANCE

Dans les kiosques: 0 fr. 50  
 Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.  
 L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

**SEUL VERSIGNY**

apprend à bien conduire  
 à l'élite du Monde élégant  
 sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée  
 à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.

Vente, achat de tout matériel.  
 Etablissements Pierre POSTOLLEC,  
 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

**DENTOL**

EAU - PÂTE - ROUDRE - SAYON

**Nos Cartes Postales**

- |   |  |  |  |
|---|--|--|--|
| 196 L. Albertini                                | 9 Gaby Deslys                          | 102 Gina Manès   | 223 Nicolas Rimsky                                   |
| 212 Fern Andra                                  | 195 Xénia Desni                        | 201 Lya Mara   | 141 André Roanne                                     |
| 120 J. Angelo (à la ville)                      | 127 Jean Devalde                       | 142 Arlette Marchal  | 106 Theodore Roberts                                 |
| 297 J. Angelo (Surcouf)                         | 53 Rachel Revirys                      | 189 Vanni Marcoux  | 37 Gabrielle Robinne                                 |
| 99 Agnès Ayres                                  | 122 Fr. Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)    | 248 June Marlowe   | 158 Ch. de Rochefort                                 |
| 84 Betty Balfour (1 <sup>re</sup> p.)           | 177 Fr. Dhélia (2 <sup>e</sup> p.)     | 265 Percy Marmont  | 48 Ruth Roland                                       |
| 264 Betty Balfour (2 <sup>e</sup> p.)           | 220 Richard Dix                        | 233 Shirley Mason  | 55 Henri Rollan                                      |
| 159 Barbara La Marr                             | 214 Donatien                           | 83 Edouard Mathé   | 82 Jane Rollette                                     |
| 115 Eric Barclay                                | 40 Huguette Duflos                     | 15 Léon Mathot (1 <sup>re</sup> p.)                            | 215 Stewart Rome                                     |
| 199 Nigel Barrie                                | 273 C <sup>ss</sup> e Agnès Esterhazy  | 272 Léon Mathot (2 <sup>e</sup> p.)                            | 92 Will. Russell (1 <sup>re</sup> p.)                |
| 126 John Barrymore                              | 11 Régine Dumien                       | 63 De Max  | 247 Will. Russell (2 <sup>e</sup> p.)                |
| 96 Barthelmess (1 <sup>re</sup> p.)             | 80 J. David Eyremont                   | 134 Maxudian   | Mack Sennett Girls<br>(12 cartes de baigneuses)      |
| 184 Barthelmess (2 <sup>e</sup> p.)             | 7 D. Fairbanks (1 <sup>re</sup> p.)    | 192 Mia May  | 58 Severin-Mars (1 <sup>re</sup> p.)                 |
| 148 Henri Baudin                                | 123 D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)   | 39 Thomas Meighan  | 59 Severin-Mars (2 <sup>e</sup> p.)                  |
| 153 Noah Beery                                  | 168 D. Fairbanks (3 <sup>e</sup> p.)   | 26 Georges Melchior  | 267 Norma Shearer                                    |
| 301 Wallace Beery                               | 263 D. Fairbanks (4 <sup>e</sup> p.)   | 165 Raquel Meller dans<br>La Terre Promise                     | 287 Id. (2 <sup>e</sup> p.)                          |
| 280 Alma Bennett                                | 149 Wil. Farnum (1 <sup>re</sup> p.)   | 160 Raquel Meller dans<br>Violettes Impériales (les 10 cartes) | 81 Gabriel Signoret                                  |
| 113 Enid Bennett (1 <sup>re</sup> p.)           | 246 Wil. Farnum (2 <sup>e</sup> p.)    | 136 Ad. Menjou (1 <sup>re</sup> p.)                            | 206 Maurice Sigrist                                  |
| 249 Enid Bennett (2 <sup>e</sup> p.)            | 261 Louise Fazenda                     | 281 Ad. Menjou (2 <sup>e</sup> p.)                             | 300 Milton Sills                                     |
| 296 Enid Bennett (3 <sup>e</sup> p.)            | 97 Genev. Félix (1 <sup>re</sup> p.)   | 22 Claude Mérelle  | 146 Victor Sjostrom                                  |
| 74 Arm. Bernard (1 <sup>re</sup> p.)            | 234 Genev. Félix (2 <sup>e</sup> p.)   | 5 Mary Miles   | 202 Walter Szlack                                    |
| 21 Arm. Bernard (2 <sup>e</sup> p.)             | 238 Jean Forest                        | 114 Sandra Milovanoff  | 50 Stacquet  |
| 49 Arm. Bernard (3 <sup>e</sup> p.)             | 77 Pauline Frederick                   | 175 Mistinguett (1 <sup>re</sup> p.)                           | 249 Pauline Starke                                   |
| 35 Suzanne Bianchetti                           | 245 Dorothy Gish                       | 176 Mistinguett (2 <sup>e</sup> p.)                            | 289 Eric von Stroheim                                |
| 138 G. Biscot (1 <sup>re</sup> p.)              | 133 Lilian Gish (1 <sup>re</sup> p.)   | 183 Tom Mix (1 <sup>re</sup> p.)                               | 16 G. Swanson (1 <sup>re</sup> p.)                   |
| 258 G. Biscot (2 <sup>e</sup> p.)               | 236 Lilian Gish (2 <sup>e</sup> p.)    | 244 Tom Mix (2 <sup>e</sup> p.)                                | 162 G. Swanson (2 <sup>e</sup> p.)                   |
| 152 Jacqueline Blanc                            | 170 Les sœurs Gish                     | 11 Blanche Montel  | 2 C. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)                   |
| 225 Monte Blue                                  | 209 Erica Glaessner                    | 178 Colleen Moore  | 307 C. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)                  |
| 218 Betty Blythe                                | 204 Bernard Goetzke                    | 108 Ant. Moreno (1 <sup>re</sup> p.)                           | 1 N. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)                   |
| 255 Eleanor Boardman                            | 276 Huntley Gordon                     | 282 Ant. Moreno (2 <sup>e</sup> p.)                            | 279 N. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)                  |
| 85 Régine Bouet                                 | 25 Suzanne Grandais                    | 69 Marguerite Moreno   | 303 Ernest Torrence                                  |
| 67 Betty  | 71 G. de Gravone (1 <sup>re</sup> p.)  | 93 Mosjoukine (1 <sup>re</sup> p.)                             | 288 Estelle Taylor                                   |
| 226 Betty Bronson                               | 224 G. de Gravone (2 <sup>e</sup> p.)  | 171 Mosjoukine (2 <sup>e</sup> p.)                             | 145 Alice Terry                                      |
| 274 Mae Busch (1 <sup>re</sup> p.)              | 194 Corinne Griffith                   | 169 Ivan Mosjoukine<br>dans Le Lion des Mogols                 | 41 Jean Toulout                                      |
| 294 Mae Busch (2 <sup>e</sup> p.)               | 18 de Guingand (1 <sup>re</sup> p.)    | 187 Jean Murat   | 73 R. Valentino (1 <sup>re</sup> p.)                 |
| 174 Marcia Capri                                | 151 de Guingand (2 <sup>e</sup> p.)    | 33 Mae Murray  | 164 R. Valentino (2 <sup>e</sup> p.)                 |
| 3 June Caprice                                  | 181 Creighton Hale                     | 180 Carmel Myers   | 260 R. Valentino (3 <sup>e</sup> p.)                 |
| 90 Harry Carey                                  | 118 Joë Hamman                         | 232 Conrad Nagel (1 <sup>re</sup> p.)                          | 182 R. Valentino et Doris Kenyon (dans M. Beaucaire) |
| 216 Cameron Carr                                | 6 William Hart (1 <sup>re</sup> p.)    | 284 Conrad Nagel (2 <sup>e</sup> p.)                           | 129 R. Valentino et sa femme                         |
| 42 J. Catelain (1 <sup>re</sup> p.)             | 275 William Hart (2 <sup>e</sup> p.)   | 105 Nita Naldi   | 46 Vallée  |
| 179 J. Catelain (2 <sup>e</sup> p.)             | 293 William Hart (3 <sup>e</sup> p.)   | 229 S. Napierkowska  | 291 Virginia Valli                                   |
| 101 Helene Chadwick                             | 143 Jenny Hasselqvist                  | 277 Violetta Napierkska  | 219 Charles Vanel                                    |
| 292 Lon Chaney                                  | 144 Wanda Hawley                       | 109 René Navarre   | 254 Simone Vaudry                                    |
| 31 Ch. Chaplin (1 <sup>re</sup> p.)             | 16 Hayakawa                            | 100 Pola Negri (1 <sup>re</sup> p.)                            | 119 Georges Vautier                                  |
| 124 Ch. Chaplin (2 <sup>e</sup> p.)             | 13 Fernand Herrmann                    | 239 Pola Negri (2 <sup>e</sup> p.)                             | 51 Elmire Vautier                                    |
| 125 Ch. Chaplin (3 <sup>e</sup> p.)             | 116 Jack Holt                          | 270 Pola Negri (3 <sup>e</sup> p.)                             | 66 Vernaud   |
| 103 Georges Charlia                             | 217 Violet Hopson                      | 286 Pola Negri (4 <sup>e</sup> p.)                             | 132 Florence Vidor                                   |
| 230 Maurice Chevalier                           | 178 Marjorie Hume                      | 306 Pola Negri (5 <sup>e</sup> p.)                             | 91 Bryant Washburn                                   |
| 167 Jaque Christiany                            | 95 Gaston Jaquet                       | 200 Asta Nielsen   | 237 Lois Wilson                                      |
| 72 Monique Chryses                              | 205 Emil Jannings                      | 283 Greta Nissen   | 257 Claire Windsor                                   |
| 185 Ruth Clifford                               | 117 Romuald Joubé                      | 188 Gaston Norès   | 14 Pearl White (1 <sup>re</sup> p.)                  |
| 302 William Collier                             | 240 Leatrice Joy                       | 140 Rolla Norman   | 128 Pearl White (2 <sup>e</sup> p.)                  |
| 259 Ronald Colman                               | 308 Leatrice Joy (2 <sup>e</sup> p.)   | 156 Ramon Navarro  | 45 Yonnel  |
| 87 Betty Compson                                | 285 Alice Joyce                        | 20 André Nox (1 <sup>re</sup> p.)                              | <b>DERNIÈRES NOUVEAUTÉS</b>                          |
| 29 Jackie Coogan (1 <sup>re</sup> p.)           | 166 Buster Keaton                      | 57 André Nox (2 <sup>e</sup> p.)                               | 330 Nicolas Koline (2 <sup>e</sup> p.)               |
| 157 Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.)           | 104 Frank Keenan                       | 191 Ossi Osswald   | 324 Germaine Rouer                                   |
| 197 Jackie Coogan (3 <sup>e</sup> p.)           | 150 Warren Kerrigan                    | 94 Gina Palerme  | 335 Norma Shearer (3 <sup>e</sup> p.)                |
| Jackie Coogan dans<br>Olivier Twist (10 cartes) | 210 Rudolph Klein Rogge                | 193 Lee Parry  | 329 Gloria Swanson (3 <sup>e</sup> p.)               |
| 222 Ricardo Cortez                              | 135 Nicolas Koline                     | 155 S. de Pedrelli (1 <sup>re</sup> p.)                        | 321 Gloria Swanson (4 <sup>e</sup> p.)               |
| 207 Lil Dagover                                 | 27 Nathalie Kovanko                    | 198 S. de Pedrelli (2 <sup>e</sup> p.)                         | 323 Ben Lyon   |
| 70 Gilbert Dallen                               | 38 Georges Lannes                      | 161 Baby Peggy (1 <sup>re</sup> p.)                            | 314 Mildred Davis (2 <sup>e</sup> p.)                |
| 153 Lucien Dalsace                              | 221 Rod La Rocque                      | 235 Baby Peggy (2 <sup>e</sup> p.)                             | 318 Nicolas Rimsky (2 <sup>e</sup> p.)               |
| 130 Dorothy Dalton                              | 137 Lila Lee                           | 62 Jean Périer   | 325 Dolly Davis (2 <sup>e</sup> p.)                  |
| 28 Viola Dana                                   | 54 Denise Legeay                       | 4 Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)                           | 316 Corinne Griffith (2 <sup>e</sup> p.)             |
| 121 Bebe Daniels (1 <sup>re</sup> p.)           | 98 Lucienne Legrand                    | 131 Mary Pickford (2 <sup>e</sup> p.)                          | 312 Claude Mérelle (2 <sup>e</sup> p.)               |
| 290 Bebe Daniels (2 <sup>e</sup> p.)            | 227 Gerorgette Lhéry                   | 208 Harry Piel   | 317 Tom Moore  |
| 304 Bebe Daniels (3 <sup>e</sup> p.)            | 271 Harry Liedtke                      | 65 Jane Pierly   | 328 Greta Nissen (2 <sup>e</sup> p.)                 |
| 60 Jean Daragon                                 | 24 Max Linder (à la ville)             | 269 Henny Porten   | 331 Richard Dix (2 <sup>e</sup> p.)                  |
| 89 Marion Davies                                | 298 Max Linder (dans Le Roi du Cirque) | 172 Poyen (Bout de Zan)  | 332 Dolorès Costello                                 |
| 139 Dolly Davis                                 | 231 Nathalie Lissenko                  | 56 Pré Fils  | 333 Claire Windsor (2 <sup>e</sup> p.)               |
| 190 Mildred Davis                               | 78 Harold Lloyd (1 <sup>re</sup> p.)   | 242 Marie Prévost  | 315 Noah Beery (2 <sup>e</sup> p.)                   |
| 147 Jean Dax                                    | 228 Harold Lloyd (2 <sup>e</sup> p.)   | 266 Aileen Pringle   | 334 Regin. Denny (3 <sup>e</sup> p.)                 |
| 88 Priscilla Dean                               | 211 Jacqueline Logan                   | 250 Edna Purviance   | 327 Mary Pickford (3 <sup>e</sup> p.)                |
| 154 Jean Dehelly                                | 163 Bessie Love                        | 203 Lya de Putti   | 326 Mosjoukine (3 <sup>e</sup> p.)                   |
| 268 Carol Dempster                              | 186 May Mac Avoy                       | 86 Herbert Rawlinson   | 322 Mary Pickford (4 <sup>e</sup> p.)                |
| 110 Reg. Denny (1 <sup>re</sup> p.)             | 241 Douglas Mac Lean                   | 79 Charles Ray   | 319 G. Biscot (3 <sup>e</sup> p.)                    |
| 295 Reg. Denny (2 <sup>e</sup> p.)              | 17 Pierrette Madd                      | 36 Wallace Reid  | 313 Billie Dove                                      |
| 68 Desjardins                                   | 107 Ginette Maddie                     | 32 Gina Relly  | 309 Maria Dalbaïcin                                  |
|   |  | 256 Constant Rémy  | 310 Betty Bronson (2 <sup>e</sup> p.)                |
|   |  | 262 Irène Rich   | 320 Gertrude Olmsted                                 |
|   |  | 213 Paul Richter   | 311 Colleen Moore (2 <sup>e</sup> p.)                |
|   |  | 75 Gaston Rieffier   | 299 N. Kovanko (2 <sup>e</sup> p.)                   |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 50 dans les principales librairies, papeteries, etc.

**CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS**

N° 24

6<sup>e</sup> ANNÉE.  
11 Juin 1926

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



LYA DE PUTTI

*Photo Ufa.*

La grande vedette que nous verrons dans « Variétés », superproduction Ufa, qui doit nous être présentée incessamment.